

N° 04 Le magazine des Jeunes Pour la Nature - 25F
JPNmag
ISSN 1297-1332
Un monde à découvrir, une aventure à vivre
Ami des animaux : le refuge de l'arche
l'Hippocampe
Carnet de voyage : les Cévennes
JEUNE POUR LA NATURE C'EST CHOUETTE !
La vie des Clubs :
L'Alsace des Orchidées
Dieulefit cultive son jardin
Tempête à la Grange aux Chouettes
Fédération :
Des JPN sur les plages souillées de Vendée
Les journées de réflexion de Sainte Tulle
Dossier : coup d'œil sur nos littoraux

Editorial

Que le temps passe vite !... Il y a un an sortait, après un numéro 00 d'essai plébiscité lors des Troisièmes Rencontres Nationales, le numéro 01 de ce qui est rapidement devenu votre magazine préféré : JPNmag ! Il sortait pour l'été, que je vous souhaitais plein de balades et de veillées. Depuis, de l'eau a passé le long des littoraux !...

La Fédération a déménagé dans la Loire, effectuant un retour aux sources vivifiant, prête à développer enfin les services que les Clubs attendent depuis longtemps ; Clubs qui ont peu à peu pris la place qui était la leur dans le magazine ! On s'arrache dans l'Hexagone le concept JPN de l'Ecolobus ; et le prestigieux Journal de la Nature s'est attaché notre collaboration pour sa page Jeunesse !

Que nous réservera l'année prochaine ?
Beaucoup de (bonnes) surprises, j'espère !

En attendant, passez de bonnes vacances !

Naturellement vôtre,

Erik, rédacteur en chef.

Sommaire

•Clubs : La Grange aux Chouettes et la tempête (Loire) 3
•Compte-rendu du WE réflexion 4
•Clubs : Le Mans se dévoile 5
•Clubs : Les Alsaciens et la marée noire 6
•Aventure : Carnet de voyage 8
Alexis Nouailhat dans les Cévennes
•Clubs : Le séjour ski des JPN Provence 10
•Clubs : Les jardins de Dieulefit 11
•Clubs : Les orchidées du Piémont vosgien 12
•Dossier Nature : coup d'œil sur nos littoraux 14
•Portrait : L'hippocampe, cheval des mers 20
•Sport et Nature : Le kayak de mer 22
•Fiche de lecture 23
•Amis des animaux : le Refuge de l'Arche 24
•Infos/Annonces : Colloque Mammalogie - Ca bouge à la Fédé ! 26
•Portfolio : Les oiseaux de Yannik L'Homme 27
•Bande Dessinée 28

JPNmag

JEUNE POUR LA N... C'EST CHOUET...

JPNmag N° 04 • mois de juin 2000- Magazine (à vocation trimestrielle)
édité par la Fédération des Jeunes Pour la Nature
Maison de la Nature B.P.18 42740 Saint Paul Jarez - Tél. 04.77.73.25.74.

Prix au numéro : 25 F
Abonnement annuel (4 numéros) : 80 F

Directeur de la publication : Christophe FURST
Rédacteur en chef : Erik L'HOMME
Mise en page : Fabrice LODZIAK

Commission paritaire : en cours.

N° Dépôt légal 03-01-1884/0002

Ont participé à ce numéro : le Club JPN de Saint-Paul-en-Jarez, les JPN de Provence, les JPN d'Alsace, le Club JPN du Mans, Alexis Nouailhat, le Club Chouette de Dieulefit, le Club JPN de Mittelwihr, le Club JPN du Coureau d'Oléron, Panda, Christian Huchedé et le refuge de l'Arche, Jean-Francois Noblet.
Crédit photographique : Couverture : (le littoral)Fabrice Lodziak - Page 3 :(la tempête de noël) René Carret - Page 4 : (le WE recherche)Fabrice Lodziak - Page 5: (nettoyons la nature) Didier Baudry - Pages 6 et 7 :(la marée noire) Norbert Joly - Pages 8 et 9 : (les aquarelles) Alexis Nouailhat - Page 10 : le Journal de la Nature - Pages 12 et 13 : (les orchidées) Hubert Pfister - Page 17 : (le littoral) Fabrice Lodziak - Page 22 : (le kayak de mer) Fabrice Lodziak - Pages 24 et 25 : (les animaux) Christian HUchedé/le refuge de l'Arche - Portfolio :(les flamands roses et les pélicans) Yannik L'Homme.
Illustrations et dessins : Page 10 : (la brochure JPN dans la blanche) Didier BAUDRY - Pages 12 à 22 : (les orchidées, les littoraux, les plantes, les animaux, la terre et les marées, les jeux, les hippocampes, les kayaks) Fabrice Lodziak - Page 26 : (l'écureuil et les enfants en observation) Fabrice Lodziak.

Imprimé par : Imprimerie BREMOND - Z.I. de l'Agavon - 13170 LES PENNES MIRABEAU - Tél. 04 42 10 67 67

A propos de la tempête de noël...

Inutile de rappeler les faits qui ont marqué le territoire français en cette fin d'année 1999 : tout a été dit, écrit, montré. Les tristes bilans sont tombés, et il est sûr que nous sommes tous concernés. D'incroyables rafales de vent ont anéanti des forêts entières... Jusque dans la Loire, où Dame Nature, transformée en furie, n'a pas complètement épargné les JPN...

Vingt-huit décembre, le soir. Le vent souffle à plus de 180 km/h sur le mont Pilat. Il se taille une route à travers bois. Sur son itinéraire : la Grange aux Chouettes...
Le calme revenu nous offre une scène d'apocalypse. Sur des hectares et des hectares, les arbres sont meurtris, fendus, abattus, cassés, déracinés... Un épais manteau blanc adoucit le spectacle. Hélas, un peu plus tard, la fonte de la neige nous révélera crûment toute l'étendue de la catastrophe!...
Aux ravages forestiers, il faut ajouter la destruction du réseau électrique et téléphonique, et des canalisations d'eau ravitaillant la Grange. Heureusement, la mobilisation de tous et les exploits de certains (imaginez Jeff et René à la recherche de la source perdue !) ont permis la remise en état rapide du bâtiment...



1. Sur le chemin du vent déchaîné : la Grange aux Chouettes...qui s'en tirera avec seulement quelques bobos !





Cependant, il aurait suffit d'un arbre, d'un seul gros arbre pour détruire la Grange et nous obliger à parler d'elle au passé. La Nature aurait-elle décidé d'un geste de clémence, en se contentant de quelques câbles, quelques tuyaux et quelques tuiles, afin de ne pas priver les JPN de l'un de ces lieux sacrés, endroit privilégié de rencontre et de partage ?
Nous en tout cas, nous le croyons !

2. et 3. Les alentours immédiats de la Grange aux Chouettes... De puissantes rafales de vent ont abattu des millions d'arbres à travers toute la France. Parmi les différents constats : les forêts mixtes ont beaucoup mieux résisté à la tempête que les plantations artificielles de conifères... Une claque pour les choix souvent irresponsables des forestiers français, dénoncés dans le dossier sur les forêts paru dans JPNmag n°2. Et peut-être, au-delà du désastre, une nouvelle chance pour la forêt à reconstruire.

Le Club JPN de Saint-Paul-en-Jarez (Loire)



Fédération

RETROUVAILLES EN PROVENCE :

Deux journées de recherche créative JPN

Les 15 et 16 avril, les membres du C.A. de la FJPN ainsi que des représentants de chaque fédération régionale et du C.A. Jeunes, étaient conviés à un WE de réflexion portant sur l'avenir de notre Fédération. Qui sommes-nous, où allons-nous, que souhaitons-nous faire, que voulons-nous devenir, étaient quelques unes des questions auxquelles ils étaient invités à répondre ! Gentiment accueillis à Sainte-Tulle (04) par le nouveau directeur des JPN Provence, René Carret, et son équipe, les participants purent livrer dans la bonne humeur, au cours d'ateliers constructifs, leurs avis, propositions et critiques, participant ainsi à la construction de la Fédération du prochain millénaire !...

Dresser un bilan préalable

Les "chercheurs" essayèrent en premier lieu de déterminer la façon dont les JPN percevaient leur propre Fédération.

Les atouts de la Fédération

L'accent fut ainsi mis sur :
- l'importance des jeunes qui seuls légitiment les structures JPN,
- les Clubs, au service desquels doivent impérativement rester les Fédérations, régionales et nationale,
- l'existence de deux tendances complémentaires au sein des JPN: naturaliste et environnementaliste,
- l'importance de la cohésion de la Fédération à réaliser sur le terrain, peut-être à l'occasion de camps,
- la riche histoire et la renommée des JPN qui continuent à éclairer leur présent,
- l'aubaine de posséder un logo comme Lolotte,
- *JPNmag* présenté par tous comme une réussite et défini comme un lien, un miroir et une vitrine,
- l'Ecolobus enfin, outil formidable de communication pour la FJPN et de lutte en faveur de l'environnement, et manne financière pour les Fédérations Régionales...

Ses faiblesses

Il fut question ensuite des points perçus comme des handicaps au bon fonctionnement de la FJPN :
- nécessité de rédiger enfin une Charte afin de bien définir l'esprit JPN,
- établir un organigramme précis de la Fédération pour savoir qui fait quoi et donc à qui s'adresser pour faire quoi,
- faire en sorte de rapprocher les JPN de toute la France,
- inciter la Fédération à appuyer les Clubs dans leurs démarches auprès des instances officielles,
- promouvoir l'information interne notamment en modifiant Chouette Infos dans ce sens...

Rechercher de vraies solutions

Comme il n'est pas de critiques constructives sans véritables éléments de réponses, des suggestions furent ensuite faites pour améliorer le fonctionnement de la Fédération.

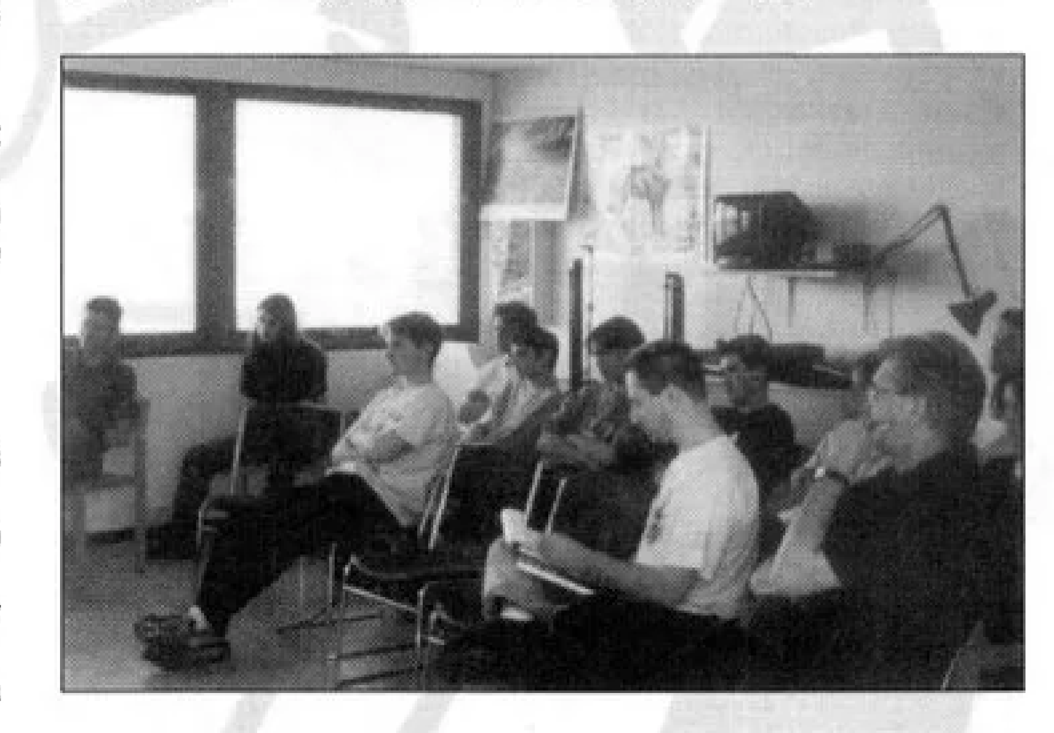
JPNmag : Les participants proposèrent que le tirage et la diffusion de *JPNmag* soient augmentés, sa qualité améliorée (passage en quadrichromie) et réfléchirent pour ce faire au recours de la vente (soumise à un comité éthique interne) d'espace publicitaire (n'excédant pas 15% du numéro) sur ses pages.

Chouette Infos : Ils demandèrent que *Chouette Infos* répercute un maximum d'infos (directives administratives, nouvelles des projets en cours, annonces diverses, conseils...) et paraisse non plus régulièrement mais à la demande, en fonction des besoins et du contenu.

Une personne ressource fut désignée, d'abord pour centraliser les informations destinées à Chouette Infos et, de façon plus générale, pour faire la liaison entre les Clubs et la Fédération : il s'agit de Philippe Lépine, salarié de la FJPN, que l'on peut joindre au siège de la FJPN à St Paul-en-Jarez.

Formations : Une réflexion fut également entamée au sujet du potentiel trop partiellement exploité de la Fédération, notamment en terme de formations internes (animateurs séjours et Ecolobus...) et externes (apport aux métiers de l'éducation, de l'environnement et des loisirs) ; l'idée de réhabiliter en ce sens un certain nombre de locaux appartenant à la FJPN à St Paul fut lancée.

Une Charte pour les JPN : Enfin, la Charte fut remise sur le tapis, et la décision fut prise de confier au CA le soin d'en élaborer une ébauche destinée à être soumise aux Clubs...



En guise de conclusion

Ces deux jours de réflexion ont montré qu'existe chez les JPN un désir réel de redonner à la Fédération un dynamisme qu'elle a un tant soit peu laissé fléchir.
Les structures actuelles sont dans l'ensemble adaptées aux tâches qui leur incombent, bien qu'un dépoussiérage soit certes nécessaire, ainsi qu'une optimisation du fonctionnement administratif et des moyens de communication interne et externe.

C'est au Conseil d'Administration de faire maintenant en sorte qu'une consultation permanente des membres des Clubs puisse s'instaurer, afin que circulent les idées et que les moyens de la Fédération soient effectivement mis à la disposition de ceux qui en ont besoin.
Des mesures en ce sens ont commencé à être mises en place. Avec l'aide de tous, la Fédération devrait parvenir bientôt à d'importants résultats.

Toutes les suggestions sont les bienvenues. N'hésitez pas à contacter la FJPN par courrier, fax, couriel (e-mail), téléphone, ou encore en lui rendant visite dans ses nouveaux locaux de St Paul, pour apporter votre contribution à cette recherche d'amélioration qui doit se poursuivre sans relâche !



Clubs

D'ACTIONS EN PROJETS, LE MANS TIENT SES PROMESSES !

Le Club du Mans, dont nous évoquions le dynamisme dans notre dernier numéro, se réjouit déjà de pouvoir présenter ses nouveaux adhérents lors des prochaines Rencontres Nationales ! En effet, ce Club est en pleine expansion, et attire la curiosité de nombreux jeunes désireux de s'investir en faveur de l'environnement. Les projets aidant, ils ont l'ambition d'être beaucoup plus nombreux à la rentrée !

Le programme de l'année 2000/2001 sera préparé durant les grandes vacances, mais nous pouvons vous donner un avant-goût de leurs prochaines actions...

Une grande exposition dans les centres E.Leclerc en septembre

"Nous avons l'ambition de réaliser une exposition sur le thème des déchets et décharges sauvages, digne de l'an 2000, jeune et dynamique afin d'éviter l'ennui et la tristesse des expos traditionnelles. Elle sera organisée juste avant l'opération "Nettoyons la Nature 2000", de fin août à début septembre, dans les centres E.Leclerc du Mans. En voici deux-trois petits morceaux, afin de vous mettre (si l'on peut dire !) l'eau à la bouche : rallye dans les magasins (découverte sous un angle ludique du problème des déchets), décor négatif (reproduire un espace sale, qui sent mauvais, répugnant, poussant le public à réagir, à prendre une position critique) et décor positif (montrant que la nature est belle, qu'elle est agréable à vivre si on en prend soin), jeux (interactifs, sensoriels), etc."



L'organisation d'un camp,

les 6,7,8,9 et 10 Juillet au lieu dit "La Brosse d'en Haut" (à 25 Km du Mans) où devraient être présents une quarantaine de jeunes, tout simplement pour redécouvrir la campagne. Un programme alléchant est prévu : baignade dans un lac, barbecue, feu de camp, grands jeux nature, couchage dans des grandes tentes de l'armée, rigolade, détente, pas de stress, que du repos ; tous les trajets seront effectués en vélo...



Participation à l'opération

"nettoyons la Nature" dans le cadre du projet international "clean up the world" en septembre 2000.

Club Jeunes Pour la Nature (JPN) " Sauve Ta Nature "
15 Bd Jean-Yves Chapalain 72000 Le MANS
Tel : 06 70 93 38 56 - Fax : 02 43 78 94 37
E-Mail: ClubJPNsauvetanature@wanadoo.fr

Préparation d'un projet de *"spectacle-concert"*

"Nous étudions les possibilités de créer un spectacle-concert dont les objectifs seraient de redynamiser la notion d'"environnement" auprès des jeunes par le biais de différents modes d'expression artistique (musique, chant, danse, théâtre). Notre souhait pour ce projet serait de créer une grande manifestation, du genre débat sur le thème de la sensibilisation de l'environnement mais dans un contexte et une ambiance moins ennuyeuse que les sensibilisations traditionnelles dans ce domaine... Mais nous aurons l'occasion de vous en reparler dans les colonnes de *JPNmag* !"

Mise en place du projet *"rallye nature Le Mans-Paris"*

"Il s'agit pour nous de participer activement à la grande activité annuelle des Jeunes Pour la Nature d'"Ile de France, en avril prochain. Cette action consiste en un rassemblement de nombreux jeunes dans un grand rallye-nature, organisé pour sensibiliser les participants à notre environnement et à la nature qu'il faut respecter. Un exemple concret d'échange inter-clubs !"

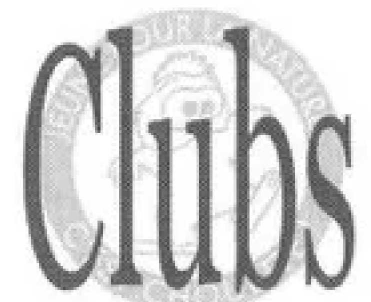
Création d'un Ecolobus manceau

Deux animateurs au chômage et une éducatrice à l'environnement sont déjà au travail pour préparer l'implantation au Mans d'un Ecolobus.

"Et nous prévoyons bien évidemment d'autres surprises que nous allons mettre en place avec nos nouveaux adhérents..."

Sylvain L. pour le Club JPN du Mans

Sylvain rappelle qu'il a besoin pour l'Exposition de septembre de photos (ou copies de photos ou négatifs) prises pendant la dernière opération de Nettoyons la Nature (1999), ainsi que d'articles de presse sur ce sujet parus dans toutes les régions !... D'avance merci à tous les Clubs !



Clubs ALSACE-VENDEE, SOLIDARITE NAUFRAGE :

Des JPN alsaciens au Pays de l'Horreur Noire...

L'ombre et la lumière

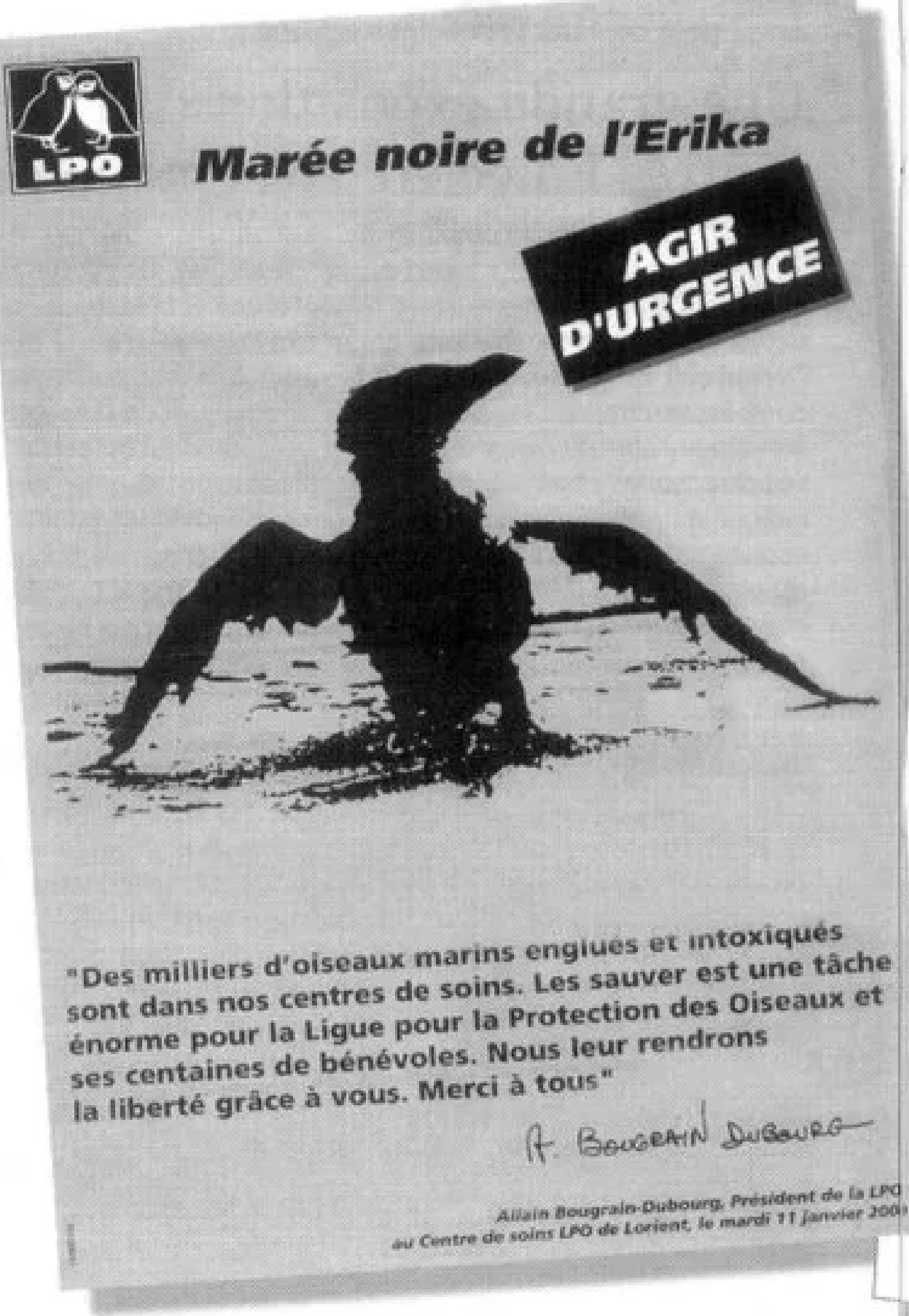
Si les conséquences du naufrage de l'Erika sont d'une désespérante tristesse, les réactions de l'opinion publique constituent néanmoins une lueur d'espoir dans la grisaille...

Désespérants, en effet, ces accidents qui, au fil des décennies, se répètent comme une fatalité... Tristesse et révolte, à la vue de ces côtes souillées, des oiseaux mourants, des pêcheurs sinistrés...
Et tout cela à cause de la course à l'argent, et d'une prétendue liberté du commerce...
Il est facile d'être performant en faisant endosser à la collectivité la responsabilité de ses actes privés !

Par bonheur, là où il y a l'ombre existe aussi la lumière. Celle-ci est venue des milliers de bénévoles, des associations et de certaines entreprises qui, par leur mobilisation, présence, travail ou dons, et malgré les risques (que nous a-t-on caché à propos de cette marée noire ?), ont lutté pas à pas contre le monstre...

Les JPN d'Alsace n'ont pas été en reste. Un appel commun JPN et LPO Alsace dans la presse locale a permis de rassembler une centaine de volontaires prêts à se rendre sur place. Dans le même temps, des tonnes de matériels étaient collectées, offerts par des entreprises comme par des particuliers. Un transporteur a même pris à sa charge l'acheminement de ces dons jusqu'à Lorient.





LPO

Marée noire de l'Erika

AGIR D'URGENCE

"Des milliers d'oiseaux marins englués et intoxiqués sont dans nos centres de soins. Les sauver est une tâche énorme pour la Ligue pour la Protection des Oiseaux et ses centaines de bénévoles. Nous leur rendrons la liberté grâce à vous. Merci à tous"

A. Bougrain Dubourg

Allain Bougrain-Dubourg, Président de la LPO au Centre de soins LPO de Lorient, le mardi 11 janvier 2000

Une trentaine d'Alsaciens en Vendée

Venus de différents horizons de la région alsacienne, trente-quatre volontaires se sont retrouvés dans la fraîcheur d'un petit matin de janvier sur une place de Strasbourg, où quatre minibus les attendaient pour acheminer ces bonnes volontés jusqu'en Vendée.

Présentations, poignées de main. Il y avait là des commerçants, des étudiants, des employés, des animateurs, des chômeurs... Certains militant à la LPO, les autres choqués, simplement, révoltés par les images de ces oiseaux agonisant ; tous prêts à donner du temps pour une bonne cause.

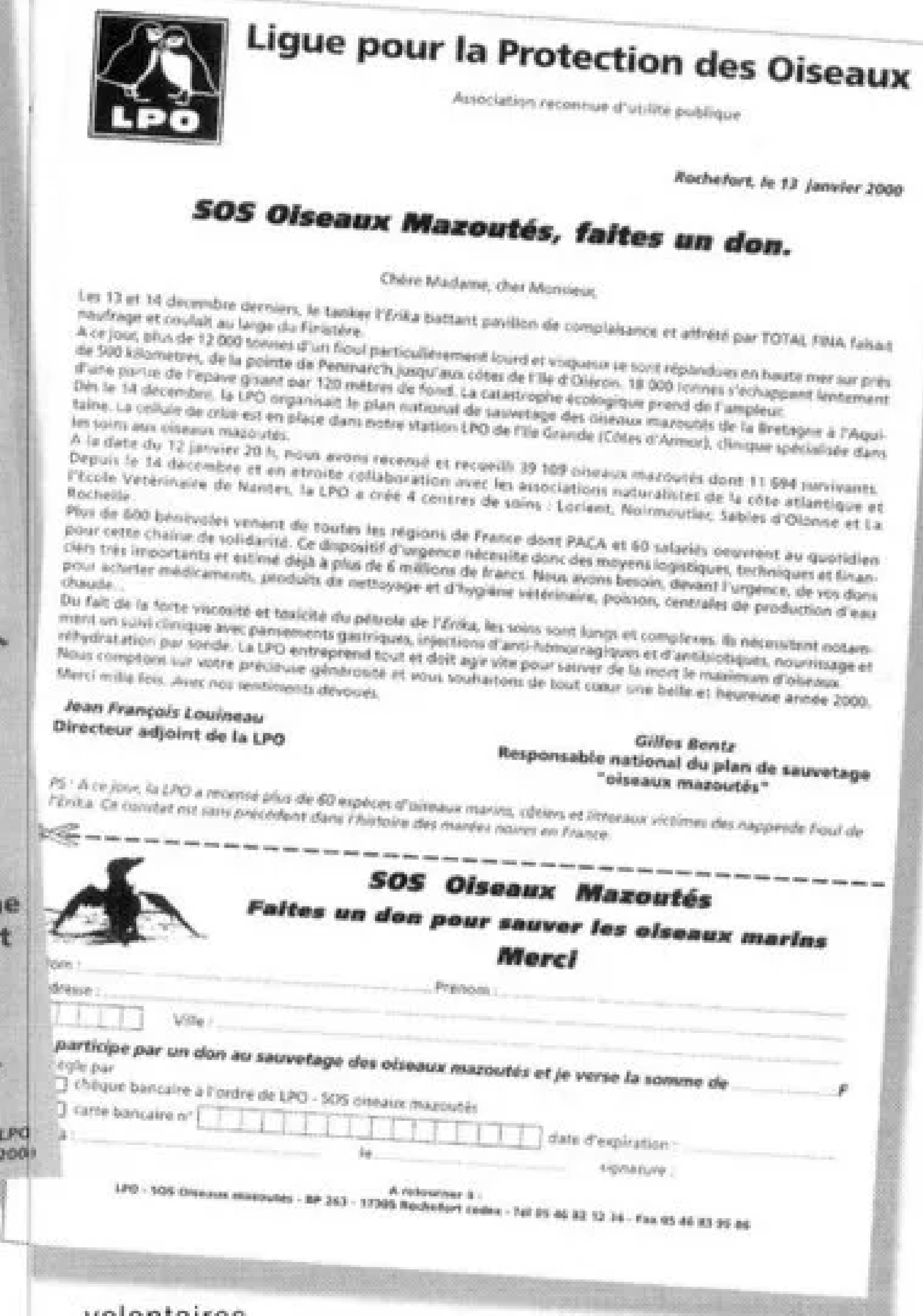
Derniers sourires aux caméras (la presse était là) et le départ fut donné, pour une traversée de la France meurtrie encore par la tempête. Dans un décor de forêts brisées, les conversations portant sur la responsabilité de l'homme au sein de son environnement allèrent bon train. A la nuit tombée enfin, les Alsaciens arrivaient à Saint-Gilles Croix de Vie où l'accueil fut chaleureux...



Recherche oiseaux, morts ou vifs

Le lendemain, visite d'un centre de premiers soins aux oiseaux mazoutés, histoire de se mettre tout de suite dans le bain. A l'entrée, deux seaux pleins de déchets innommables -parmi lesquels des cadavres d'oiseaux- étaient là pour donner le ton.
Enfin, les Alsaciens prirent connaissance de leur mission : patrouiller sur certaines plages et ramasser tous les oiseaux y traînant, morts ou vifs, pour les ramener au centre.

Hélas !, les vents contraires n'offraient pas beaucoup de chances à d'éventuels oiseaux mazoutés encore vivants. Cette surveillance des plages, aux côtés d'autres



LPO

Ligue pour la Protection des Oiseaux

Association reconnue d'utilité publique

Rochefort, le 13 janvier 2000

SOS Oiseaux Mazoutés, faites un don.

Chère Madame, cher Monsieur,

Les 13 et 14 décembre derniers, le tanker l'Erika battant pavillon de complaisance et affrété par TOTAL FINA faisait naufrage et coulait au large du Finistère.
A ce jour, plus de 12 000 tonnes d'un fioul particulièrement lourd et visqueux se sont répandues en haute mer sur près de 500 kilomètres, de la pointe de Penmarc'h jusqu'aux côtes de l'île d'Oléron. 18 000 tonnes s'échappent lentement d'une partie de l'épave gisant par 120 mètres de fond. La catastrophe écologique prend de l'ampleur.
Dès le 14 décembre, la LPO organisait le plan national de sauvetage des oiseaux mazoutés de la Bretagne à l'Aquitaine. La cellule de crise est en place dans notre station LPO de l'Ile Grande (Côtes d'Armor), clinique spécialisée dans les soins aux oiseaux mazoutés.
A la date du 12 janvier 20 h, nous avons recensé et recueilli 39 109 oiseaux mazoutés dont 11 694 survivants.
Depuis le 14 décembre et en étroite collaboration avec les associations naturalistes de la côte atlantique et l'Ecole Vétérinaire de Nantes, la LPO a créé 4 centres de soins : Lorient, Noirmoutier, Sables d'Olonne et La Rochelle.
Plus de 600 bénévoles venant de toutes les régions de France dont PACA et 60 salariés oeuvrent au quotidien pour cette chaîne de solidarité. Ce dispositif d'urgence nécessite donc des moyens logistiques, techniques et financiers très importants et estimé déjà à plus de 6 millions de francs. Nous avons besoin, devant l'urgence, de vos dons pour acheter médicaments, produits de nettoyage et d'hygiène vétérinaire, poisson, centrales de production d'eau chaude...
Du fait de la forte viscosité et toxicité du pétrole de l'Erika, les soins sont longs et complexes. Ils nécessitent notamment un suivi clinique avec pansements gastriques, injections d'anti-hémorragiques et d'antibiotiques, nourrissage et réhydratation par sonde. La LPO entreprend tout et doit agir vite pour sauver de la mort le maximum d'oiseaux.
Nous comptons sur votre précieuse générosité et vous souhaitons de tout cœur une belle et heureuse année 2000.
Merci mille fois. Avec nos sentiments dévoués.

Jean François Louineau
Directeur adjoint de la LPO

Gilles Bentz
Responsable national du plan de sauvetage "oiseaux mazoutés"

PS : A ce jour, la LPO a recensé plus de 60 espèces d'oiseaux marins, côtiers et littoraux victimes des nappes de fioul de l'Erika. Ce constat est sans précédent dans l'histoire des marées noires en France.

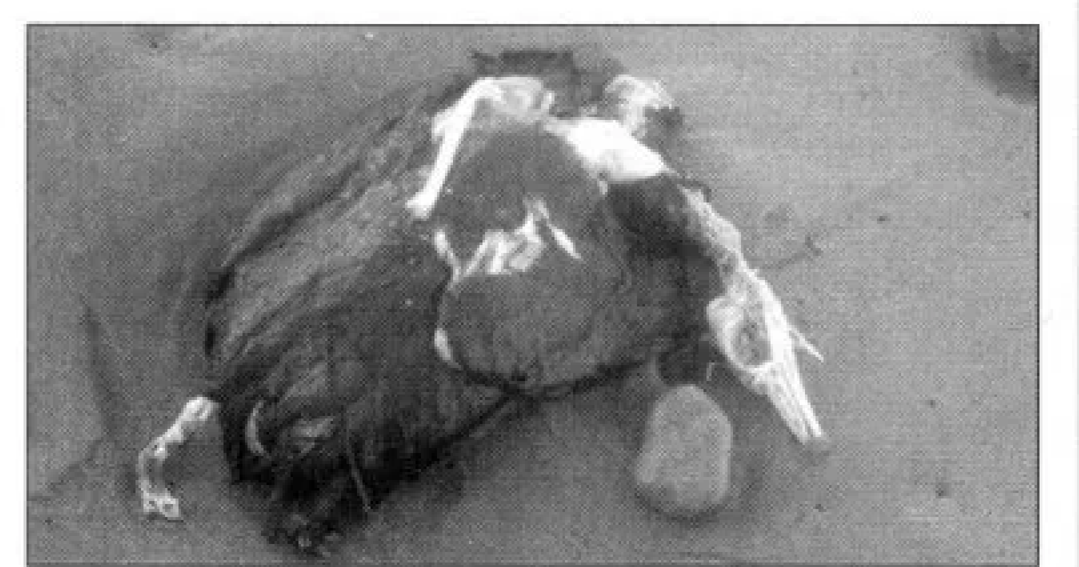
SOS Oiseaux Mazoutés
Faites un don pour sauver les oiseaux marins
Merci

Nom : .... Prénom : ....
Adresse : ....
Ville : ....
Je participe par un don au sauvetage des oiseaux mazoutés et je verse la somme de .... F
Règle par
☐ chèque bancaire à l'ordre de LPO - SOS oiseaux mazoutés
☐ carte bancaire n° .... date d'expiration : ....
le .... signature : ....

A retourner à :
LPO - SOS Oiseaux mazoutés - BP 263 - 17305 Rochefort cedex - Tel 05 46 82 12 34 - Fax 05 46 83 95 86

volontaires chargés eux de les nettoyer et qui voyaient arriver à chaque nouvelle marée de pernicieux résidus pétroliers, nous donnait parfois l'impression d'accomplir un travail inutile...

Nous en avons arpentées, des plages, sablonneuses ou rocheuses ! Pour quels résultats ? Cent quarante cadavres d'oiseaux et des kilos de goudrons...



Plus jamais ça !

Malgré les inévitables tensions de groupe, l'amitié fut heureusement réellement au rendez-vous et la fine équipe manifesta rapidement des projets de retrouvailles, chez les JPN, à la Maison de la Nature du Vieux-Canal. Cette opération n'aura laissé personne indifférent (comment cela aurait-il été possible ?)...

L'avant-dernier jour, en présence de la presse locale, nous avons dégusté les premières sardines grillées de la saison. Note d'optimisme pour aider à démontrer que même la bêtise et l'irresponsabilité ne sont pas des fatalités...

Après le rangement des locaux qui nous avaient accueillis et l'adieu à nos adorables hôtes, notre convoi a pris le chemin du retour. Nous laissant en fin de compte seuls avec nous-mêmes, comme la Nature en dernier lieu après avoir été maltraitée, souillée, humiliée...
Après toutes ces journées passées à manipuler les cadavres d'oiseaux qui ne demandaient qu'à vivre et à nous réjouir de leurs pirouettes dans le ciel, serait-ce trop déraisonnable, trop audacieux, trop optimiste que de lancer à la figure de tous ceux qui sont à l'origine directe et indirecte de cette hécatombe : plus jamais ça ?!...

JPN d'Alsace
25, rue des Orphelins
68200 MULHOUSE
Tel. 03.89.42.27.88. - Fax. 03.89.32.20.70.



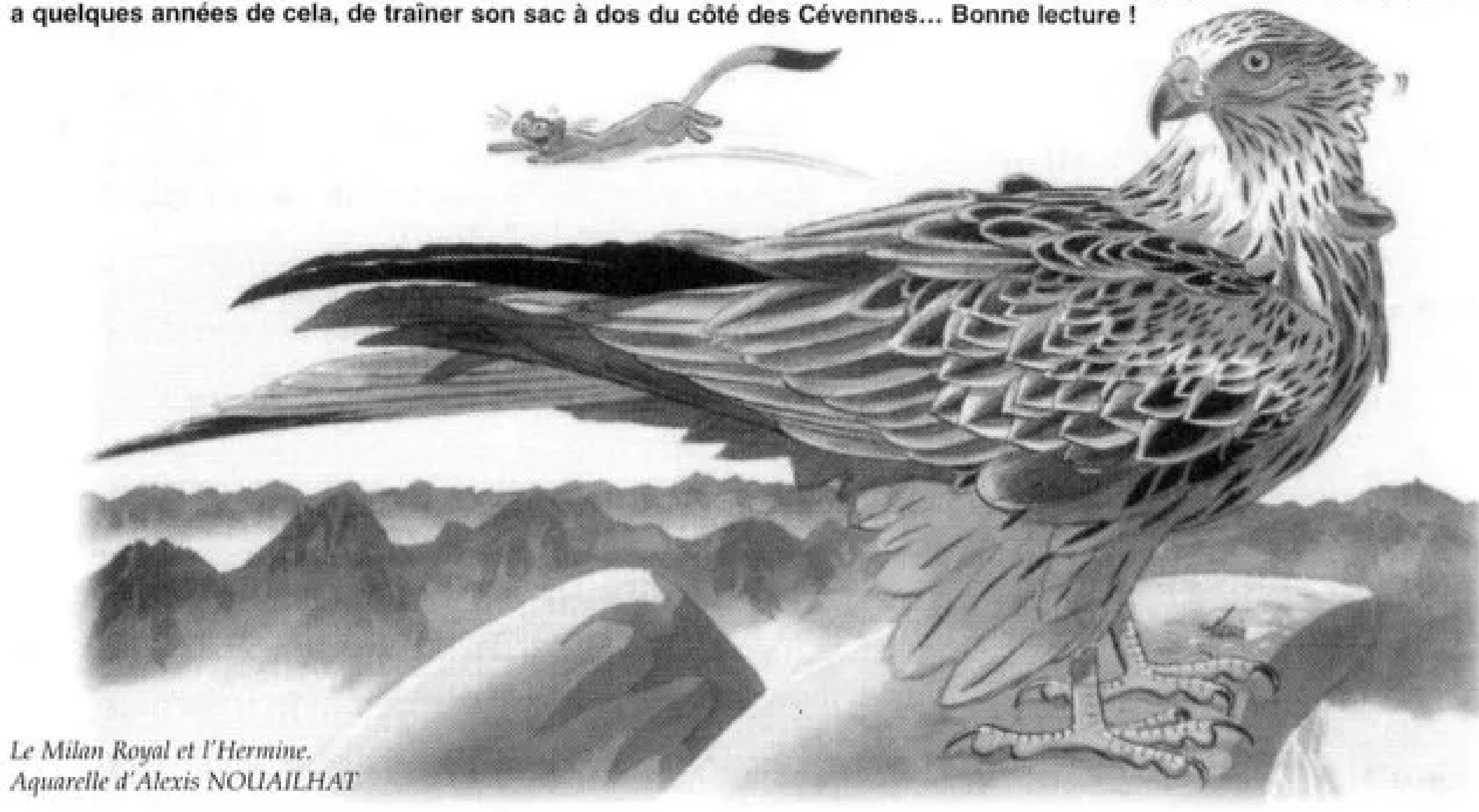
Un Noël noir pour la côte atlantique...

Le 18 mars 1967, les 119 000 tonnes de pétrole du pétrolier Torrey-Canyon polluent 180 km de côtes anglaises et françaises de la Manche ; c'est la première grande catastrophe du genre. Le 16 mars 1978, les 220 000 tonnes de l'Amoco Cadiz souillent 360 km de côtes bretonnes ; c'est la plus grande marée noire touchant la France. Le 7 mars 1980, les 8000 tonnes du Tanio, le même fioul que celui de l'Erika, polluent 140 km du littoral breton... Aujourd'hui, la catastrophique marée noire provoquée par l'Erika, accentuée par des conditions climatiques détestables et la sous-estimation de son ampleur par les pouvoirs publics, est responsable de la pollution de plus de 450 km de côtes bretonnes et vendéennes, et de la mort de plus de 30 000 oiseaux (guillemots de Troïl, fous de Bassan, mouettes tridactyles, goélands, qui hivernent à cette époque de l'année sur le littoral). Il est plus difficile de mesurer son impact sur la faune et la flore marine, les zones de pêche en mer, les parcs à coquillages, les écosystèmes des côtes sableuses et rocheuses, sur lesquels *JPNmag* propose un "Coup d'Œil" dans ce numéro, et même le tourisme, malgré le nettoyage systématique des plages ; mais il est inévitable. Quant à l'épave du pétrolier qui contient encore plusieurs milliers de tonnes de fioul, elle représente pour ces mêmes côtes une véritable bombe à retardement !

Aventure

Carnet de voyage : Alexis Nouailhat dans les Cévennes.

Le dernier numéro a marqué la fin des aventures maritimes de Benjamin et Justine autour du monde. Fort du succès rencontré avec cette rubrique auprès de ses lecteurs, *JPNmag* a décidé de conserver l'idée du voyage, et d'y présenter, sous forme de carnets, les périples divers effectués par des naturalistes amateurs ou chevronnés, proches des JPN !... Pour commencer, et pour illustrer les conseils que nous avions prodigués aux candidats à l'aventure (rappelez vous : point n'est besoin de partir loin et longtemps pour la rencontrer !), nous vous présentons le récit d'Alexis Nouaihat, illustrateur animalier depuis longtemps, ami des JPN, qui eut la bonne idée, il y a quelques années de cela, de traîner son sac à dos du côté des Cévennes... Bonne lecture !



Le Milan Royal et l'Hermine.
Aquarelle d'Alexis NOUAILHAT

SAUVAGES CEVENNES

"Le chant lancinant d'un torcol m'extirpe de mon duvet sarcophage... J'emprunte un petit sentier cévenol que les rossignols font vibrer ! La présence du traquet oreillard me donne des ailes, et le pouillot véloce rythme le ruissellement des gouttes de sueur que je sème sur un lit d'orchidées...

Le ballet des choucas

Je me perche sur une falaise en balcon pour admirer le mont Lozère et le mont Aigoual... mais un ballet de choucas me distrait, accompagné par les miaulements des craves ; plus loin, un merle bleu chante au-dessus de l'endroit où le grand-duc crache ses pelotes !

C'est que les Cévennes sont le seul Parc National de Moyenne Montagne, et cela depuis... 1970 ! Depuis 1985, elles sont aussi réserve mondiale de biosphère UNESCO...Un merle de roche me lance ses couleurs bleues et oranges dans les yeux, les fauvettes grises investissent chaque buisson, un pipit rousseline vient m'inspecter... Les pies grièches délimitent bruyamment leur territoire, en compagnie des bruants fous, jaunes, zizi, proyers et... ortolans aux moustaches citron !



La mystérieuse Genette au-dessus des gorges de la Vis.
Aquarelle d'Alexis NOUAILHAT

Des chevaux préhistoriques

Un troupeau de chevaux de Przewalski batifole dans la prairie. C'est le dernier cheval sauvage du monde, celui des grottes de Lascaux, sauvé in extremis de l'extinction. Il sera réintroduit en Mongolie et en Chine, où il vivait en liberté trente ans plus tôt. En attendant, il maintient par le pâturage une steppe d'origine pastorale et entretient une flore (adonis, aster, ancolie, cheveux d'ange...) et une faune caractéristiques (outarde, œdicnème -Ndlr : échassier de la famille des burhinidés- faucon pèlerin, aigle royal...)

Le vol des vautours

Ailleurs sur le causse, c'est le mouton qui permet à la fois de maintenir une activité économique et d'entretenir la biodiversité. Et ce ne sont pas les vautours qui s'en plaindront ! Victimes de l'ignorance et de la superstition, disparus des Causses en 1940, ces "éboueurs du ciel" ont été réintroduits en 1981 après dix années d'acclimatation au dessus des gorges de la Jonte. En 1982 naissait le premier vautour libre : Bouldras...

Je lève le nez au ciel. La colonie compte aujourd'hui plus de 180 oiseaux, dont 45 couples nicheurs, et augmente d'une trentaine de jeunes par an ! J'ai terriblement envie de les rejoindre en attrapant moi aussi l'ascendance d'air chaud grimpant le long des corniches ensoleillées !...

Deux couples de percnoptères sont quelque part en train de couver, après une longue migration depuis l'Afrique. Quatorze vautours moines ont rejoint leurs cousins fauves des Causses ; ils partagent les curées mais ne nichent pas ensemble. Les grands corbeaux et les milans complètent bien cette ambiance "espagnole" ! Parfois, un gypaète pousse sa prospection jusque là...

Oiseaux joueurs

Les alouettes des champs et lulu me donnent le torticolis. Les tariers pâtre en col blanc jouent à cache-cache avec les accenteurs. Un busard aux plumes de neige tangue à quelques centimètres de la lande ; le bout de ses ailes semble peint à l'encre de chine. Un circaète et un crécerelle défient la pesanteur dans une même attitude, et plus loin une famille de faucons kobez s'accorde une halte migratoire...

J'observe encore une huppe en robe zébrée papillonnant comme un tichodrome, le bec débordant de chenilles ; un bouquet de bouches ouvertes et impatientes l'attendent au nid ! Un couple de traquets motteux parade sur un dolmen, témoignage d'un lointain passé humain. La caille se cache dans les champs de blé vert...

Au cœur de la forêt

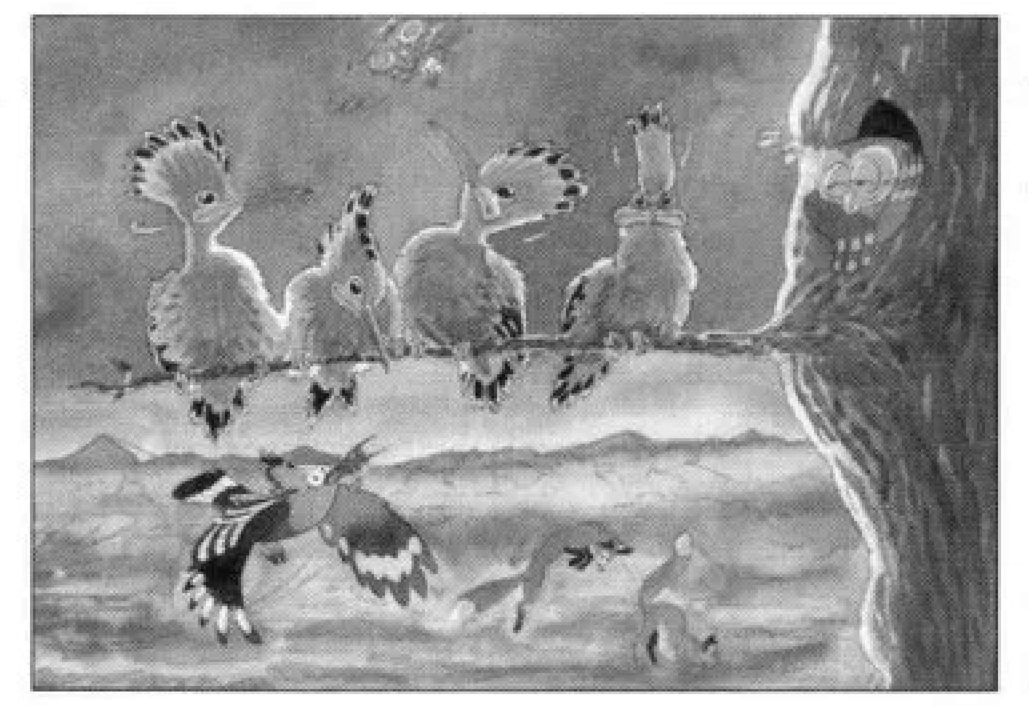
Me voici dans une forêt dense de chênes, hêtres et châtaigniers... Je m'imagine entouré d'ours (disparus au XVIe siècle), de lynx (éliminés au XIXe siècle) et de loups (exterminés au XXe siècle)... Je trouve des traces de cerfs et de chevreuils (réintroduits eux aussi), de mouflons (importés de Corse), je gratte sous les loges du pic noir dans l'espoir de voir apparaître une tête de chouette de Tengalm ou de martre ! Juste avant la nuit, je surprends deux castors qui s'aventurent dans le bois à la recherche de nourriture ; lorsqu'ils plongent, je peux compter les poils tellement l'eau est limpide. La loutre, qui se régale de l'écrevisse à patte blanche, laisse régulièrement ses marques sous les ponts...



La réintroduction du vautour fauve. Aquarelle d'Alexis NOUAILHAT.

Christian le berger

Je traverse un décor lunaire. La steppe, à perte de vue ! 1,3 habitants au km^2 !... Moins que la Namibie... Je rencontre Christian, le seul berger salarié du Causse Méjean, seul avec son chien, ses moutons et sa grande barbe blanche ! Il connaît chaque chevêche, le chant du petit-duc dans sa bergerie, et peste contre la chasse...



La branche des Huppes. Aquarelle d'Alexis NOUAILHAT.

Drôle de nuit

Un bruit de bouchon m'extirpe à nouveau de mon duvet (toujours sarcophage) ; le jour n'est pas encore levé : c'est un grand tétras qui parade à quelques mètres de moi... Il s'approche, le bec dressé et les caroncules rouges de colère : j'ai installé mon bivouac sur son territoire ! Armé d'un bâton que j'agite devant lui, je protège ma retraite ; le puissant gallinacé cherche à me frapper avec ses grandes ailes. Hep !, l'ami !, je ne suis pas un rival !...

Le malentendu dissipé, je me remets de mes émotions au bord d'un ruisseau. Une rosaline alpine, superbe coléoptère bleu métallisé et noir satiné, me salue de ses longues antennes... J'admire une couleuvre de Montpellier superbe ; c'est le plus grand reptile de nos régions, il peut atteindre 2 mètres 50 ! Sous un chêne vert, un tas de crottes parfumées : le crottier de la genette, animal mystérieux venu un jour d'Afrique... Quelle nuit !..."

ALEXIS NOUAILHAT - MAI 1997

Si vous voulez découvrir le parc national des Cévennes :
BP 15 - 48400 FLORAC
Tel : 04 66 49 53 00 Demandez Samy !



DES JPN DANS LA "BLANCHE":

Quand la Provence trouve ses Ecrins !

Du 13 au 19 février se déroulait, à l'initiative de la Fédération de Provence, un séjour "Neige et Nature" dans la vallée du Champsaur (Hautes-Alpes). De nombreux Clubs ont répondu présent (Aix-en-Provence, Marseille, Meyrargues, Montagne de Lure, Sainte-Tulle, Sud Luberon,Velaux...), et permis la constitution d'une joyeuse petite troupe, heureuse de profiter de toutes les richesses de la montagne !...

C'est une maison au bord d'un joli torrent et proche du hameau de Serre-Eyraud qui nous a tenu lieu de refuge une semaine durant ; maison derrière laquelle nous avons établi notre premier contact avec la neige (luge improvisée sur une surface verglacée dure comme du béton !)...

Découvertes variées, donc, et inoubliables, ponctuées ça et là de jeux de circonstance (du style : tous sur Damien avec vos boules de neige !, ou bien : tassez mieux, on entend encore Olivier qui crie dans le bonhomme de neige !...).

Les jours suivants ont été consacrés à la découverte de sports d'hiver davantage tournés vers la nature...

Joies du ski de fond, tout d'abord, un sport qui, il n'est pas inutile de le rappeler, consiste à avancer et non à reculer ou pédaler sur place (n'est-ce pas, Alice ?) ; les principes de base acquis, en route sur les sentiers sauvages, que sont venus marquer des fèces de renard (un peu...) et des fesses de JPN (beaucoup !).

Plaisirs des raquettes, ensuite, activité qui se caractérise par une grande propension à grimper interminablement, *minablement (c'est rien, juste l'écho...)* dans des épaisseurs de neige extrêmes, avant de descendre tant bien que mal, *mal (encore l'écho)* au milieu des sapins et des mélèzes, l'œil rivé sur l'aigle royal planant royal (non, cette fois ce n'est pas l'écho, juste une redondance, dondance dondon !), hautain et dédaigneux dans les cieux moroses...



Les soirées, quoique dans un tout autre style, furent à la mesure des journées : ateliers-débats sur le thème du loup, jeux, spectacles et ripailles (ah, les bonnes pâpâtes et les ravioli brûlatos !) constituant l'introduction d'activités plus "montagne", du genre balade au clair d'une lune illuminant des arbres à moitié endormis semblant s'étirer langoureusement vers le ciel et faisant briller les cristaux glacés craquant sous nos pas émerveillés, ou bien chasse au Petigrain (animal comparable au Yéti mais plus petit et spécifiquement alpin, identifiable grâce à son chant guttural dont voici les premières notes : "Laï la la iou") ...

Autant dire que c'est le cœur serré que nous nous quittâmes à la fin de cette semaine blanche (la neige), verte (les sapins) et dorée (le soleil des séjours JPN) !...

Un (petit) compte-rendu de Jean Michel, du Club JPN de Marseille !

APPRENDRE A CULTIVER SON JARDIN :

L'exemple du Club Chouette de l'Ecole de Beauvallon à Dieulefit

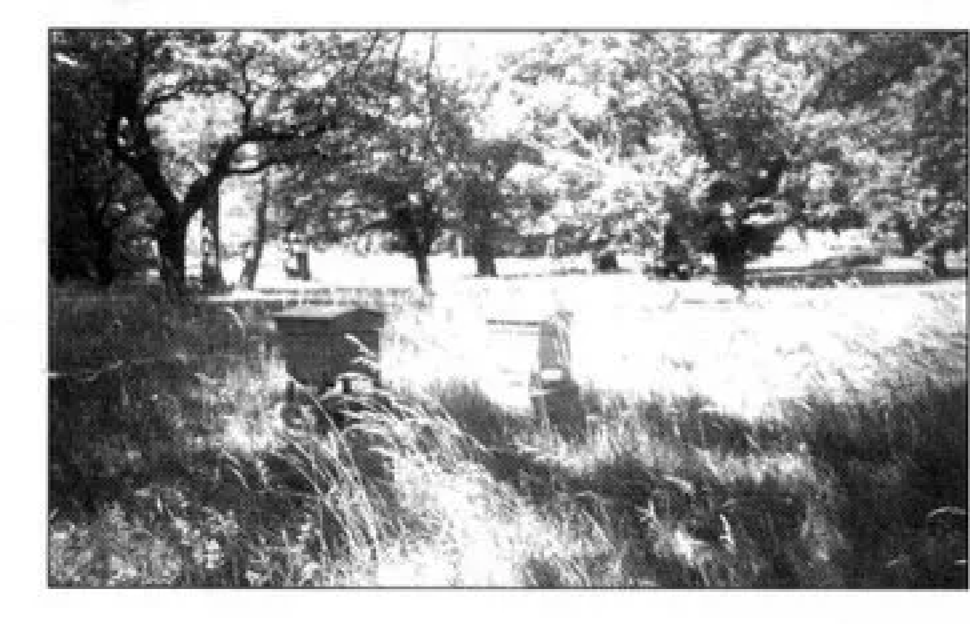
L'Ecole de Beauvallon est née en 1929, à l'initiative d'une dame qui voulait créer une maison d'enfants nourrie d'idées pédagogiques nouvelles, inspirées par l'Institut Jean-Jacques Rousseau de Genève. Lorsque survint la guerre, avec son lot d'enfants déracinés, l'école servit de lieu d'accueil et d'expériences pédagogiques destinées à répondre aux besoins de l'époque neuve qui s'annonçait... Aujourd'hui devenue Institut de Rééducation, riche de son passé, l'Ecole continue à œuvrer pour que l'enfant devienne l'acteur de son propre avenir.

Rien d'étonnant, donc, qu'au milieu des nombreuses activités mises en place pour aider au développement de la personnalité des enfants qui lui sont confiés, l'Ecole de Beauvallon ait privilégié le contact avec la nature. Grâce notamment aux douze hectares de bois et de jardins où vivent en internat les enfants, et au chalet de Molines, dans les montagnes du Queyras, où ils passent une partie de leurs vacances...

A Beauvallon existe aussi une tradition : celle des jardins, où se relaient année après année des enfants soucieux de maintenir ce vieux lien entre eux et la nature. Pour leur premier article dans *JPNmag*, ils ont tenu à nous en présenter des fragments...

"Nous avons commencé par fabriquer une demi-douzaine de ruches. Notre éducateur s'est procuré des petits essaims et nous a demandé d'être patients. Le temps que les abeilles butinent un peu de pollen ! Le moment venu, nous avons ouvert les ruches : les rayons étaient pleins de miel et de cire. Nous avons enlevé la cire et mis le miel dans des maturateurs. Puis on a attendu, en faisant des étiquettes et en les collant sur les pots. Ensuite, on les a remplis avec le miel. Il restait plus qu'à le manger, et le distribuer autour de nous !" (Guillaume B).





"A Beauvallon, nous avons une mare. Malheureusement, il n'y a plus de poissons car un héron les a tous mangés ; mais il reste beaucoup de plantes aquatiques, comme les nénuphars. Récemment, nous l'avons nettoyée, comme toutes les années. Au mois de mai, on y trouve des œufs de grenouilles et de crapauds... Autour de la mare, il y a des bambous, des bouleaux et d'autres arbres qui aiment être là. C'est un endroit spécial, un endroit de respect..." (Lilian D.)

"Chaque année, à Beauvallon, nous avons l'habitude d'entretenir les jardins, seul ou à plusieurs. Ce qui nous importe vraiment, c'est de voir grandir nos plantations ! Nous enlevons les mauvaises herbes et nous faisons pousser tout ce que l'on trouve généralement dans un potager : fraises, petits pois... Dès que nos fruits sont mûrs, nous les cueillons et les mangeons. Nous avons aussi des jardins réservés aux fleurs... Nous les entretenons tous, en les nettoyant souvent." (Ahmet)







LES ORCHIDEES :

Pour les JPN d'Alsace, des plantes à observer, des plantes à protéger.

Qu'est ce qu'une orchidée ?

Les orchidées appartiennent à l'embranchement des spermatophytes (plantes à graines), sous-embranchement des angiospermes, classe des monocotylédones, ordre des orchidales !

L'origine des Orchidées

En fait, les orchidées font partie d'une famille très jeune (20 ou 30 millions d'années), ce qui les classe dans un groupe évolutif récent si on les compare aux premiers monocotylédones (100 millions d'années) ou aux dicotylédones (150 millions d'années) (*un groupe à l'esprit JPN, quoi !*).
A cause de leur origine récente, les orchidées ont su (ou dû) faire montre d'une bonne stratégie adaptive au milieu environnemental (aussi bien animal que végétal) déjà très diversifié.

Le pollen

Le pollen des orchidées est rassemblé en masses polliniques lourdes qui rendent indispensable le transport par un animal (presque toujours un insecte) ; obligeant ainsi une spécialisation du labelle (pétale supérieure) pour l'attirer (en prenant par exemple sa forme).

La pollinisation

Mais là se pose un problème : pour qu'une pollinisation croisée (entre deux fleurs) puisse s'effectuer, il faut non seulement que l'insecte emporte les pollinies d'une fleur mais encore qu'il les dépose assez rapidement sur la fleur d'une autre plante de la même espèce. Ce qui est rare et complexe, d'où l'intérêt d'attirer, si possible, un ou plusieurs insectes particuliers, par leurres visuels et sexuels (exemple de l'Ophrys Abeille) ou plus généralement à l'aide de substances nourricières.

Les graines

Pour compenser la rareté des visites, l'orchidée produit un grand nombre de graines à chaque fécondation, ce qui nécessite la petitesse de celles-ci et entraîne l'absence totale des réserves nutritives dont les graines de monocotylédones (famille des orchidées) disposent d'ordinaire pour germer (*voilà bien un nouveau problème d'intendance !*).

La germination

Cette dernière condition a amené à son tour la mise en place d'un mécanisme de germination complexe faisant intervenir un champignon endophyte (qui va se développer à l'intérieur de la graine) et établissant une symbiose : le champignon (ou mycélium) envahit en partie l'embryon, et l'embryon puise les sucres nourriciers produits par le mycélium. Compliqué, non ?
Et pourtant ça marche !
Enfin, pas toujours car c'est un processus aléatoire, avortant très souvent et accentuant lui aussi la nécessité d'un très grand nombre de graines pour assurer la survie de l'espèce...



Ophrys Abeille

La croissance

La suite est tout aussi étonnante. L'embryon envahi se transforme ; un petit tubercule se forme puis des racines adventives apparaissent. Le plantule se redresse et s'allonge verticalement comme une minuscule asperge, couverte d'écailles qui, en émergeant du sol, se transforme en petites feuilles vertes généralement disposées en rosette.
Entre la germination et l'éclosion de la première fleur, il faut attendre un certain nombres d'années, variable selon les espèces et les conditions, pouvant aller de 2 à 15 ans (*oui monsieur !*).

Le cycle annuel

Les orchidées sont toutes vivaces, capables de survivre de nombreuses années et de fleurir une fois par an, si les conditions sont favorables ; leur existence aérienne est assez brève, puisqu'elles fleurissent et fructifient en quelques semaines avant de disparaître (l'essentiel de leur cycle vital restant souterrain).

L'écologie

Comme elles sont dotées d'importantes réserves nutritives, la plupart des orchidées de France sont capables de coloniser des milieux nutritivement pauvres où la concurrence des autres végétaux (qu'elles supportent mal) est moins forte.

Leur relative précocité (avril chez nous, en Alsace) leur permet souvent de fleurir et fructifier avant le reste de la végétation.
Elles sont donc favorisées, pour la plupart, par le fauchage des prairies, le pâturage estival, et adaptées aux rigueurs sèches de l'été méditerranéen.

A ce stade de l'article, cher lecteur, tu te demandes certainement pourquoi des JPN d'Alsace te parlent de plantes qui semblent à ce point avoir un profil méditerranéen.

Eh bien, figure toi que le piémont des Vosges abrite de nombreuses collines xérothermiques (chaudes et sèches), calcaires, où l'on trouve des orchidées rescapées de la dernière glaciation.

Ces collines ont été traditionnellement utilisées comme pâtures estivales et vergers, car trop pauvres pour être mises en culture. Mais avec l'apparition des techniques modernes, la vigne se fait de plus en plus envahissante et les zones à orchidées se réduisent comme peau de chagrin. Envahies par la friche d'abord, elles sont ensuite colonisées par les viticulteurs.

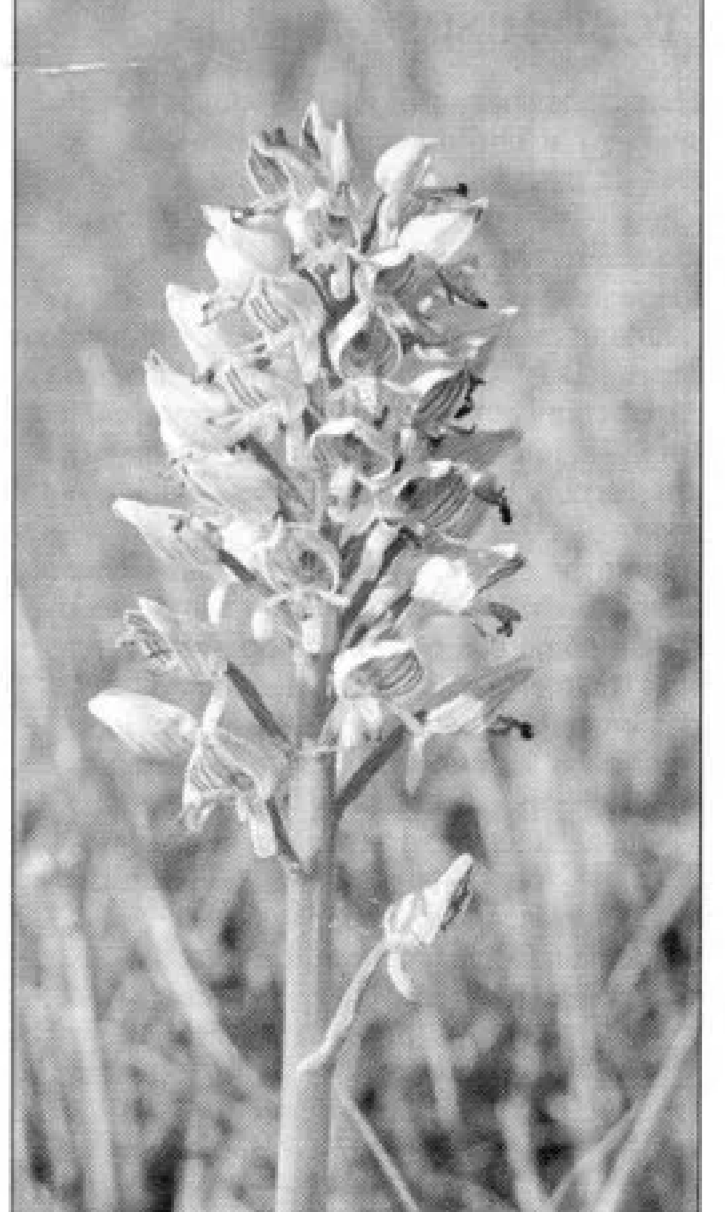
C'est pourquoi nous nous investissons aux cotés du CSA (Conservatoire des Sites Alsaciens) pour essayer de conserver, d'entretenir mais aussi de faire revivre ce patrimoine d'exception.

En effet, lorsque les conditions deviennent défavorables, par une suite de mauvaises années ou de la densification du couvert végétal, les parties souterraines peuvent subsister longtemps, parfois presque sans émission de feuilles. De ce fait , l'abattage d'une futaie, le fauchage d'une prairie peut faire resurgir, au printemps, sur les parcelles dégagées, les orchidées que l'ombre de plus en plus dense maintenait dans une vie souterraine.



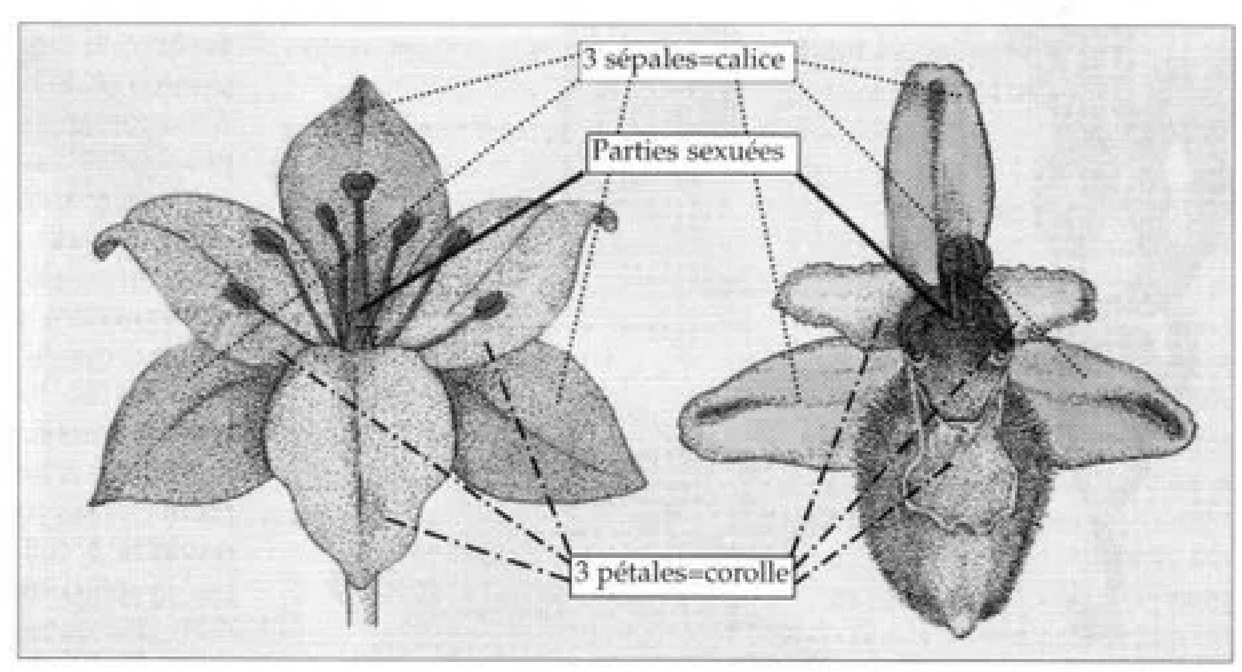
Orchis morio

Chez vous aussi il existe peut-être des sites actuels ou potentiels d'orchidées. Faites comme nous, apprenez à les connaître, à les respecter et à les sauver.
N'oubliez pas que chaque orchidée a sa propre histoire et sa particularité !



Orchis militaris

Bibliographie conseillée : Le guide des orchidées d'Europe , de Pierre Delforge (Edition Delachaux & Niestlé)



Hubert Pfister
pour le Club JPN de Mittelwihr
11, rue du vignoble - 68630 MITTELWHIR
Tel : 03 89 47 87 15

Les photos ont toutes été prises sur le site du Grasberg, sur les hauteurs de Rorschwihr ; site géré par le Conservatoire des Sites Alsaciens.

Nature

COUP D'ŒIL SUR NOS LITTORAUX

LES DIFFÉRENTS LITTORAUX DE FRANCE

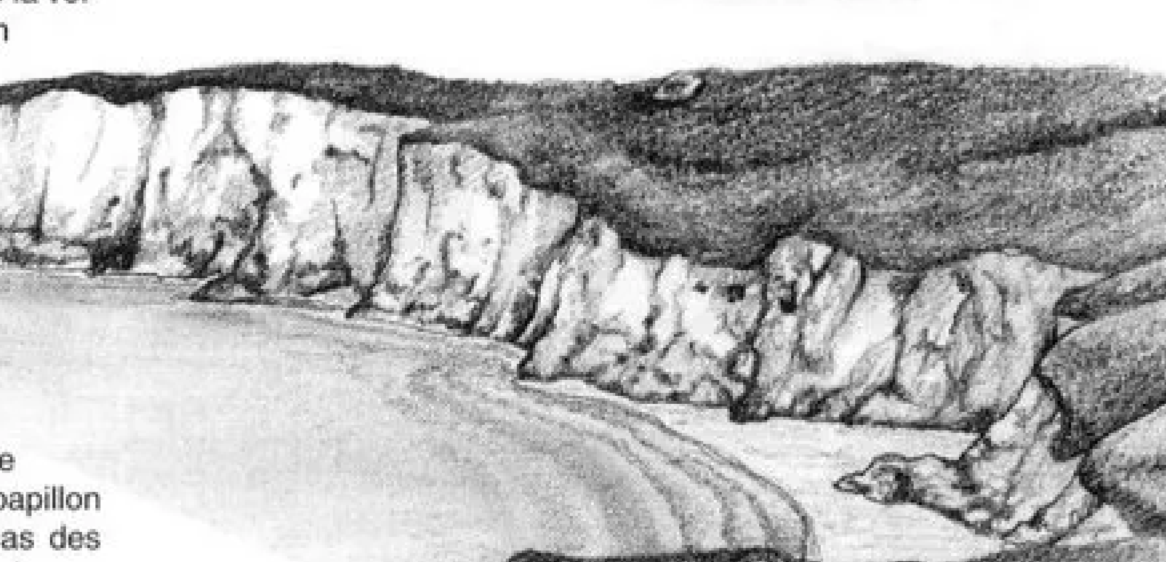
On a coutume de classifier nos rivages en fonction des milieux qui les occupent. Ainsi, le littoral français se compose essentiellement de côtes à falaises sédimentaires (comme à Etretat en Normandie, par exemple) et à roches cristallines (pointe du Raz en Bretagne), et de zones marécageuses (baie du Mont-St-Michel, estuaires de la Loire ou de la Gironde, lagunes languedociennes, vasières de Camargue) et sableuses (plages et dunes de la côte des Landes)...

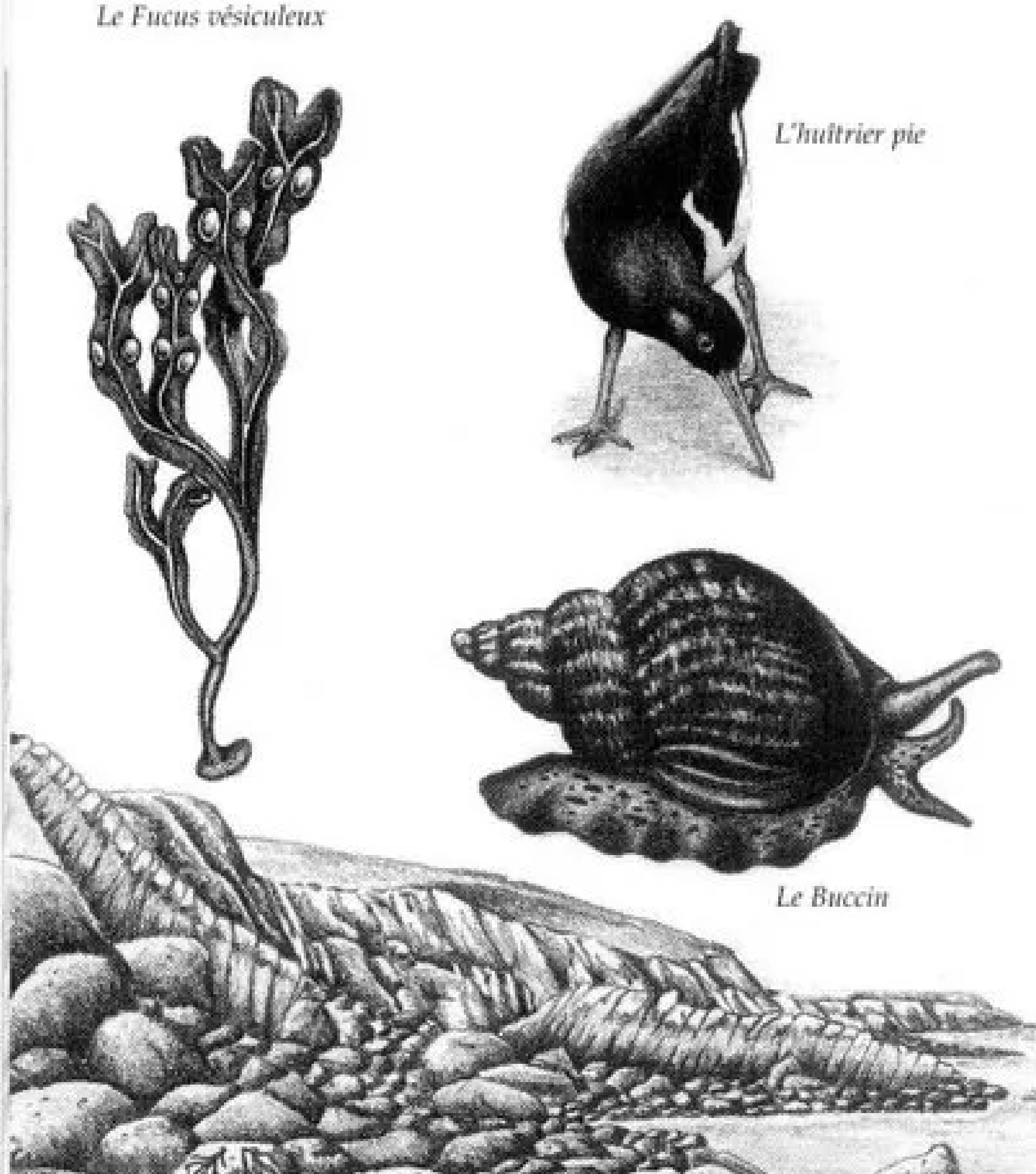
Les falaises crayeuses et calcaires

Le Pipit maritime

Le Criste-marine

Les falaises côtières changent constamment d'aspect sous les assauts de la mer, du vent et de la pluie, s'érodant lentement ou s'effondrant par pans entiers. Ce sont les silex -matériaux plus durs- qu'elles contiennent qui forment, une fois polis par le ressac, les galets de leurs plages.
Vues de loin, ces falaises semblent inhospitalières, et il est vrai que l'inclinaison comme l'érosion des pentes ne sont guère propices à la vie. Cependant, celle-ci s'organise en fonction de la verticalité des lieux : dans les fissures ou à la faveur d'un replat, des plantes (criste-marine ou perce-pierre -de la famille des ombélifères-, armérie...) prennent racine et des oiseaux nichent (fulmar boréal, mouette tridactyle, goéland argenté, pipit maritime ou faucon crécerelle...).
Lorsque la pente est plus douce et au sommet de la falaise, des pelouses fleuries se développent (fétuque rouge -graminée-, ophrys abeille -orchidée-, achillée mille-feuilles...) et parfois même des arbustes (prunelliers, aubépines...), attirant insectes (papillon vulcain, criquet, bourdon...), oiseaux (pouillot fitis, choucas des tours...) et petits mammifères (lapins, belettes, hérissons...).





Le Fucus vésiculeux

L'huîtrier pie

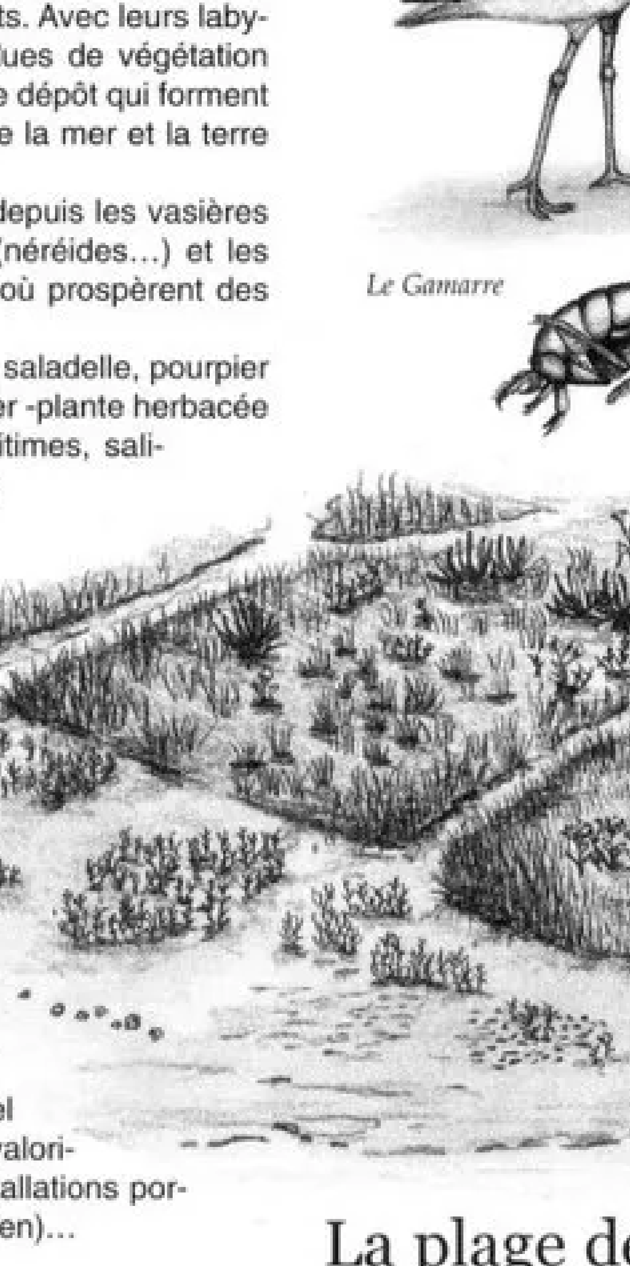
Le Buccin

Les côtes rocheuses

Constituées de roches cristallines, elles se distinguent des côtes à falaises sédimentaires par une grande résistance à l'érosion. Cependant, subissant de plein fouet les assauts de la mer qui la sculpte, la côte rocheuse offre des conditions de vie difficile aux plantes et aux animaux qui l'habitent...
A marée basse se dégage un vaste estran (portion du littoral comprise entre marée haute et marée basse), où prospèrent plantes, petits et grands animaux. Des mollusques (ver marin, patelles -ou bernicles-...) s'accrochent aux rochers, d'autres (moules, buccins -ou bulots-...) trouvent refuge parmi les algues. Celles-ci sont extrêmement variées, depuis la grande laminaire (jusqu'à deux mètres) qui ne supporte pas d'être hors de l'eau, jusqu'au varech brun ou au fucus denté proches de la mer, au fucus cannelé aimant volontiers le sec, au fucus vésiculeux que ses bulles d'air autorisent à flotter... De nombreux oiseaux se nourrissent également sur les rochers : l'huîtrier pie y cherche des moules, le tournepierre à collier des crustacés. Les mares d'eau salée laissées par le reflux de la mer dans les creux du rocher abritent quant à elles des espèces particulières : algues vertes (enteromorpha...), crevettes, bernard-l'ermite, anémones et autres étoiles de mer. Sur les hauteurs enfin, se développent des paysages de landes qui, soumis aux embruns, n'acceptent qu'une végétation basse et résistante ; c'est le domaine des bruyères, des genêts et des ajoncs... Les côtes rocheuses, facilement accessibles, sont particulièrement menacées. Par les marées noires, ces dernières années, comme nous l'avons vu, et même la collecte excessive de spécimens par les hommes.



Le marais littoral

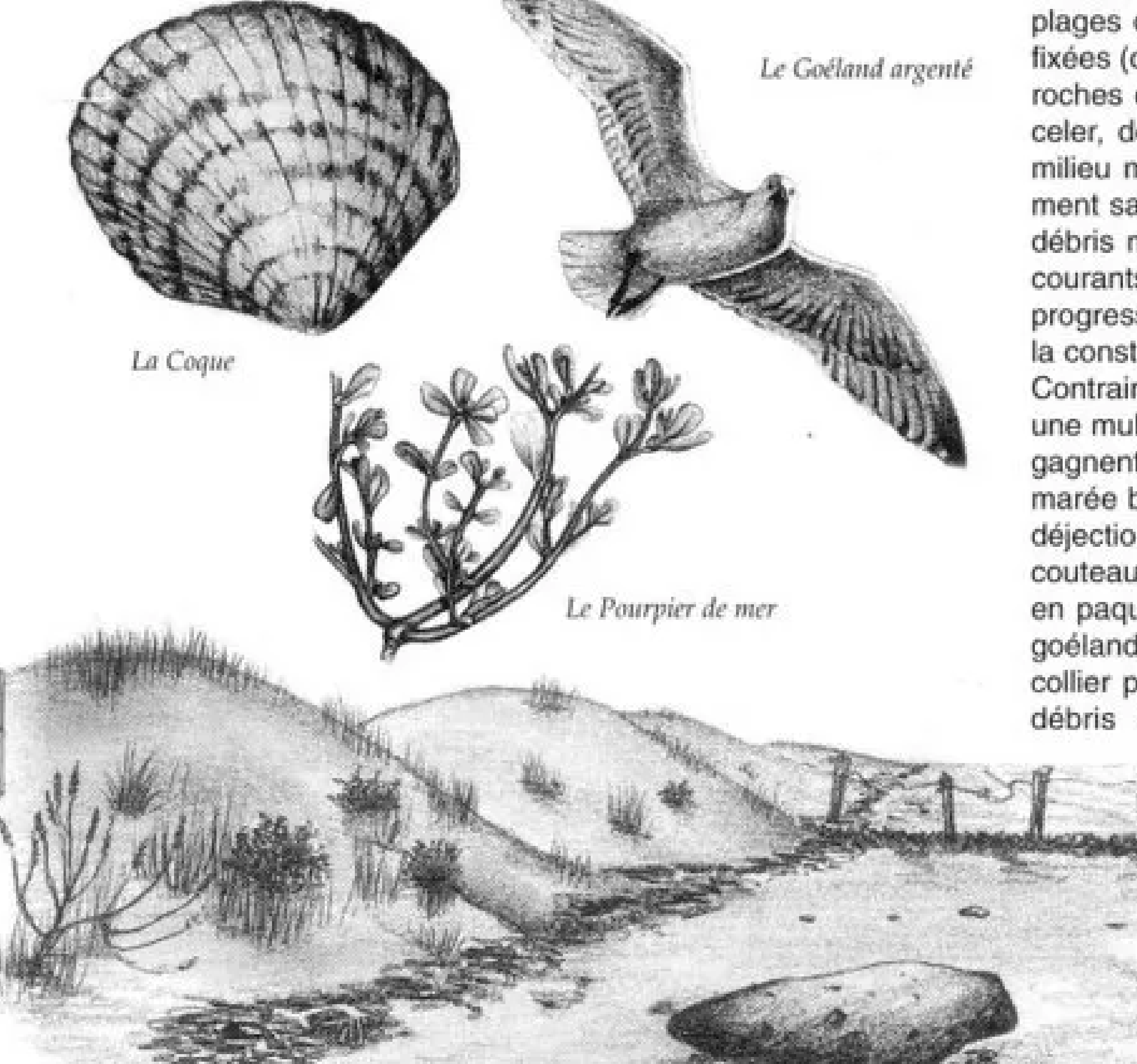


Le Chevalier aboyeur

Le Gamarre

Le Roseau

Les marais littoraux se rencontrent dans les zones abritées des baies et des estuaires, et le long des côtes. Ils se forment là où les marées et les courants ne sont pas trop forts. Avec leurs labyrinthes de cours d'eau vaseux et leurs étendues de végétation rase, ce sont des secteurs d'accumulation et de dépôt qui forment une frontière (souvent floue et fluctuante) entre la mer et la terre ferme...
Ces zones comportent de nombreux milieux, depuis les vasières où dominent les micro-organismes, les vers (néréides...) et les mollusques (coques...), jusqu'aux prés salés où prospèrent des plantes dites halophytes, adaptées au sel.
Riches en plantes (roseaux, plantain maritime, saladelle, pourpier de mer -plante à petites feuilles charnues-, aster -plante herbacée aux fleurs aux coloris variés- et spartine maritimes, salicornes -plante à tige articulée charnue et sans feuilles-...) et en invertébrés (aurore -papillon-, gamarre -crustacé-...), les marais offrent toute l'année une nourriture abondante à de nombreux oiseaux : chevaliers gambettes et aboyeurs (échassiers limicoles) dans la vase, canards siffleurs et fringilles (chardonnerets, linottes...) dans les herbiers marins à zostères. Vanneaux, alouettes, goélands, sternes y nichent parfois. Des rapaces (faucon pèlerin, busard des roseaux...) chassent les petits oiseaux.
Ces milieux-frontières, riches, sont fragiles et souvent menacés : par l'assèchement (naturel ou provoqué), la mise en culture (volonté de valorisation par les hommes), l'industrialisation (installations portuaires), le tourisme (cordon littoral languedocien)...



Le Goéland argenté

La Coque

Le Pourpier de mer

La plage de sable

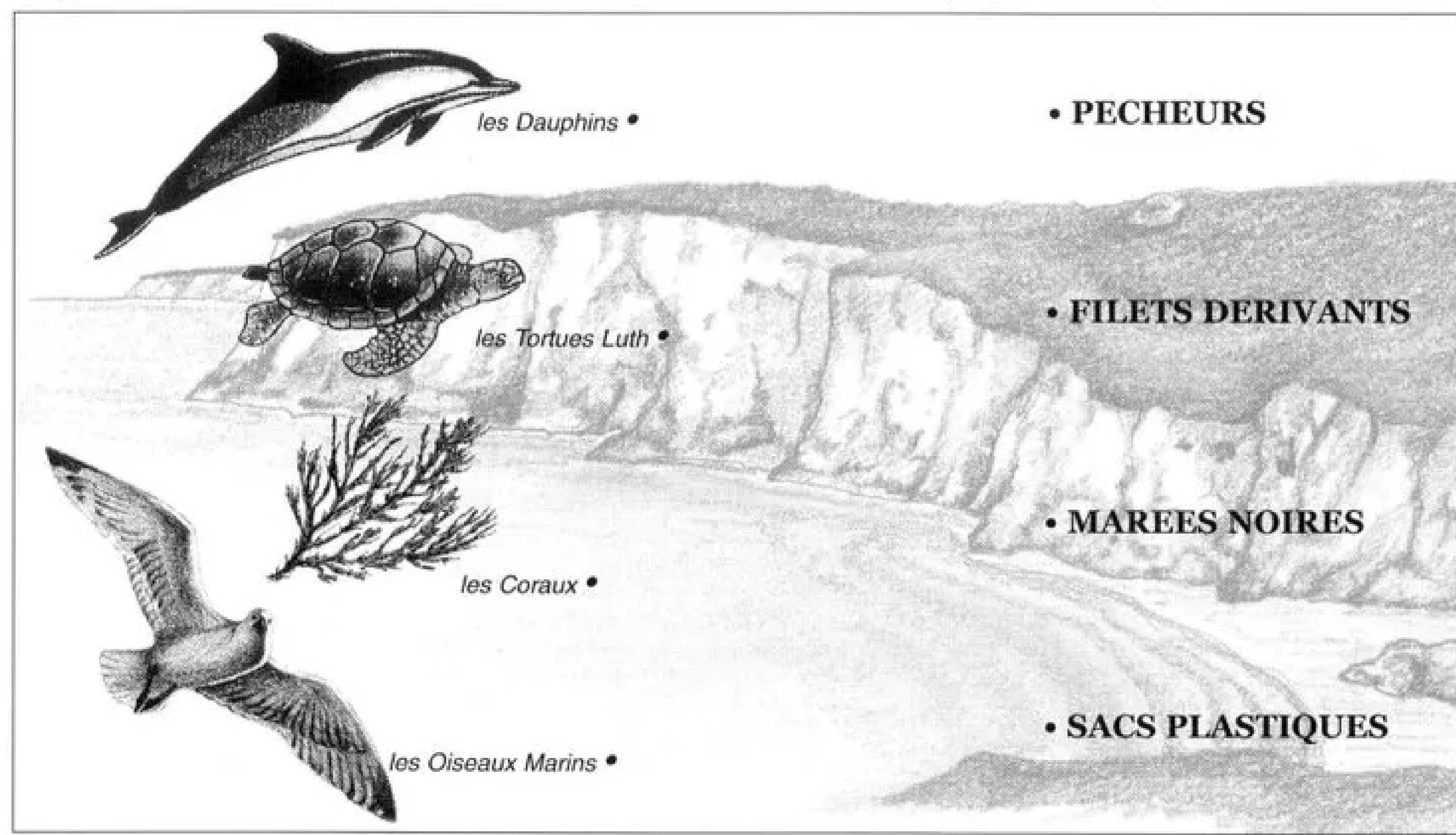
C'est à l'action conjuguée de la mer et du vent que l'on doit les plages de sable, les dunes changeantes (ou vives) et les dunes fixées (ou grises) : la mer produit le sable (résultat de l'érosion des roches et des coquillages morts) et le vent se charge de l'amonceler, de le transporter sur les côtes. La plage de sable est un milieu mouvant ; tempêtes, marées et vents changent régulièrement sa forme, déplaçant la "laisse de mer" (ligne formée par les débris marins sur la plage) et modifiant le paysage dunaire. Les courants littoraux, plus réguliers, sont aussi capables d'emporter progressivement ailleurs le sable d'une plage, nécessitant souvent la construction de brise-lames...
Contrairement aux apparences, le sable des plages est habité par une multitude d'êtres vivants qui s'y cachent et dont beaucoup ne gagnent la surface que lorsque la marée haute les recouvre. A marée basse, son épine dorsale trahit la petite vive enterrée, des déjections la présence d'une arénicole (ver) ; coques, tellines et couteaux sont également nombreux. Sur les brise-lames, moules en paquets et lygies (cloportes de mer) tiennent compagnie aux goélands argentés et aux mouettes rieuses... Les tournepierres à collier patrouillent près de la "laisse" où algues mortes et autres débris végétaux ou animaux regorgent de vie, attirant les mouches, les coléoptères et (leurs larves) les puces de mer... Plus haut, sur les dunes fixées hors d'atteinte de la marée, poussent cakilier maritime et pourpier de mer, et nichent les sternes naines...
Ce littoral là aussi est fragile, et menacé directement par l'homme qui aime le fréquenter, l'été notamment.

Pages pratiques JEUX proposés par le Club JPN du Coureau d' Oléron.

1. Vrai ou faux ?

	Vrai	Faux
1. Aucun animal ne peut vivre dans les falaises côtières		
2. L'algue laminaire vit hors de l'eau		
3. Les néréides sont des vers		
4. Le pourpier de mer est un oiseau		
5. L'estran est la portion du littoral qui est toujours sous l'eau		
6. C'est la Lune qui est à l'origine des marées		

2. Attention : danger ! Les animaux marins sont souvent directement menacés par l'irresponsabilité des hommes... *Relie ces animaux marins avec ce qui peut provoquer leur mort :*

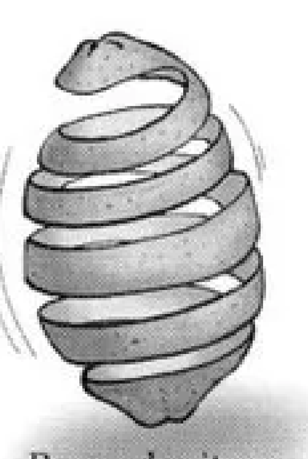


3. Attention : danger ! Que deviennent les déchets jetés dans la mer ? Combien de temps mettront-ils à disparaître ? *Relie les déchets avec leur temps de dégradation :*


Aluminium


Verre

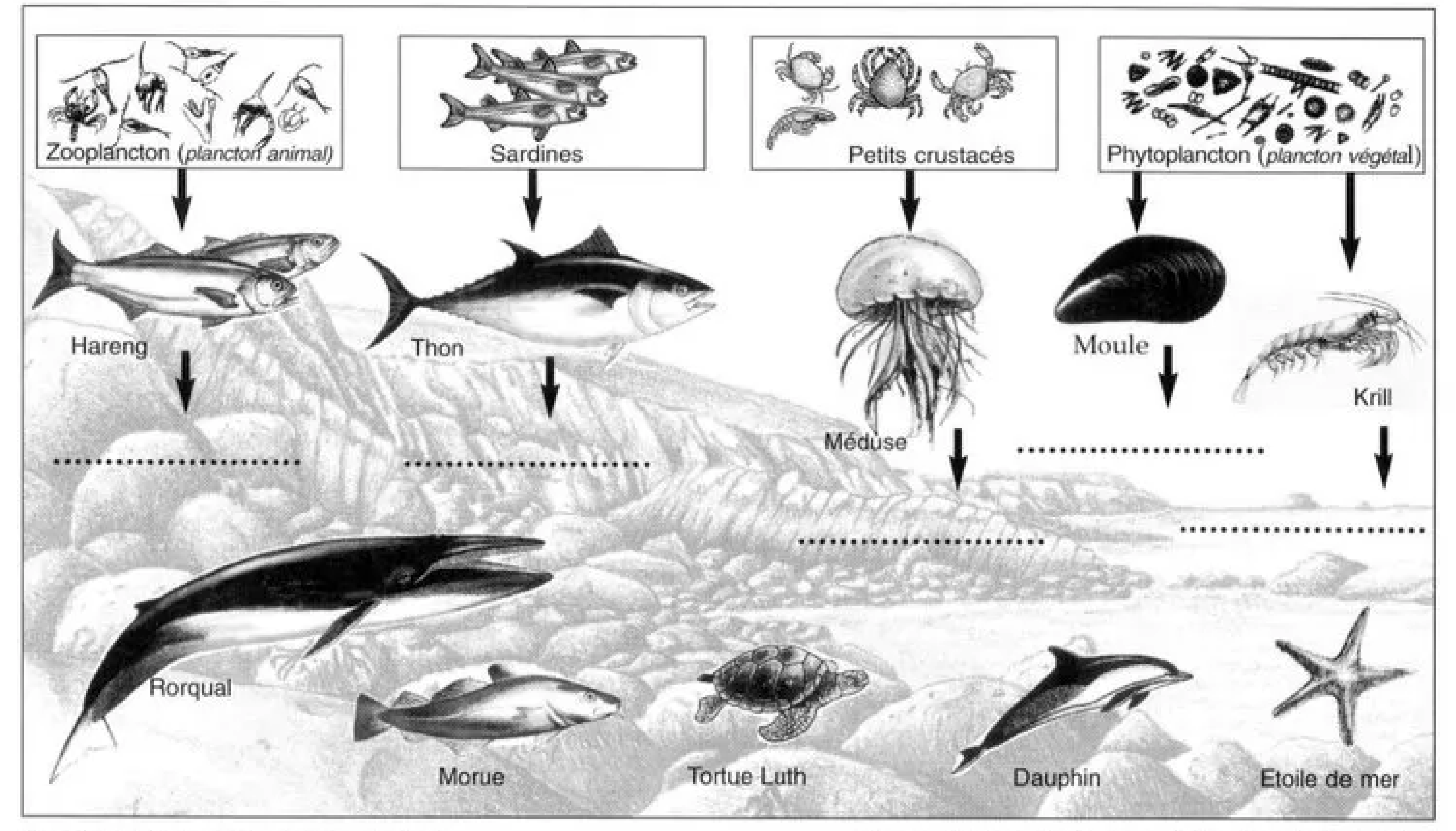

Plastique


Métal

Peaux de citron, d'orange

1000 ans — 450 ans — 2 ans — 100 ans — 200 ans

4. Reconstitue les chaînes alimentaires : dans les océans, les planctons (êtres de très petite taille en suspension dans l'eau) occupent les premières places ; mais en fin de compte, qui est mangé par qui ? *Inscris sur les pointillés le nom des prédateurs correspondant à chaque chaîne alimentaire :*



LE SAVIEZ-VOUS ?

Les coquillages :

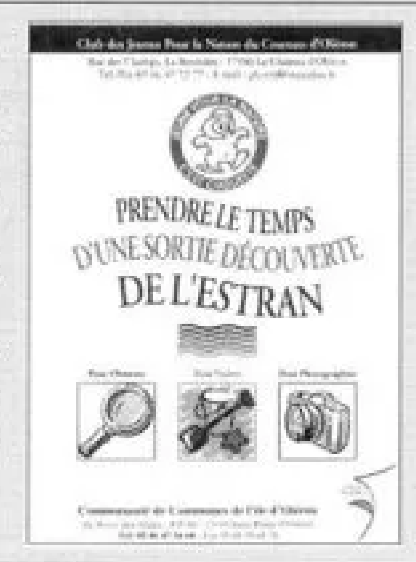
A marée basse, les coquillages doivent conserver un peu d'eau de mer pour continuer à respirer, et se protéger des intempéries (soleil, vent, chaleur, froid...) ; alors :

- ils bloquent leur coquille sur le support (patelle...) ;
- ils s'enferment dans leur coquille, grâce à une sorte de porte (opercule) dans le cas des gastéropodes (bigorneau, pourpre...) ou en fermant leurs valves dans le cas des bivalves (moules, huîtres...) que l'on a ensuite bien du mal à ouvrir ;
- d'autres encore s'enfouissent dans le sol et respirent par un siphon (palourde, couteau...)...

Les crustacés :

Quand un crabe grandit, il se sent à l'étroit dans sa carapace, alors il en fabrique une nouvelle. La vieille carapace se fend et le crabe se déshabille entièrement. Sa nouvelle tenue, identique à l'ancienne mais plus grande, apparaît ; elle est encore molle, mais durcit très vite. C'est la mue...
Il est difficile d'en trouver lors d'une sortie sur le littoral, car elles sont rapidement mangées par de nombreux animaux...

Le Club JPN du Coureau d'Oléron, animé par Annie Rétif, met en place des activités et organise des actions sur le milieu littoral depuis de nombreuses années. Ce club, très dynamique, a créé un dossier ainsi qu'une malle pédagogique consacrés à l'estran. *JPNmag* a présenté ces outils utiles et très intéressants dans son numéro Un.





Réponses :

1. Vrai ou faux ? 1.Faux 2.Faux 3.Vrai 4.Faux 5.Faux 6.Vrai

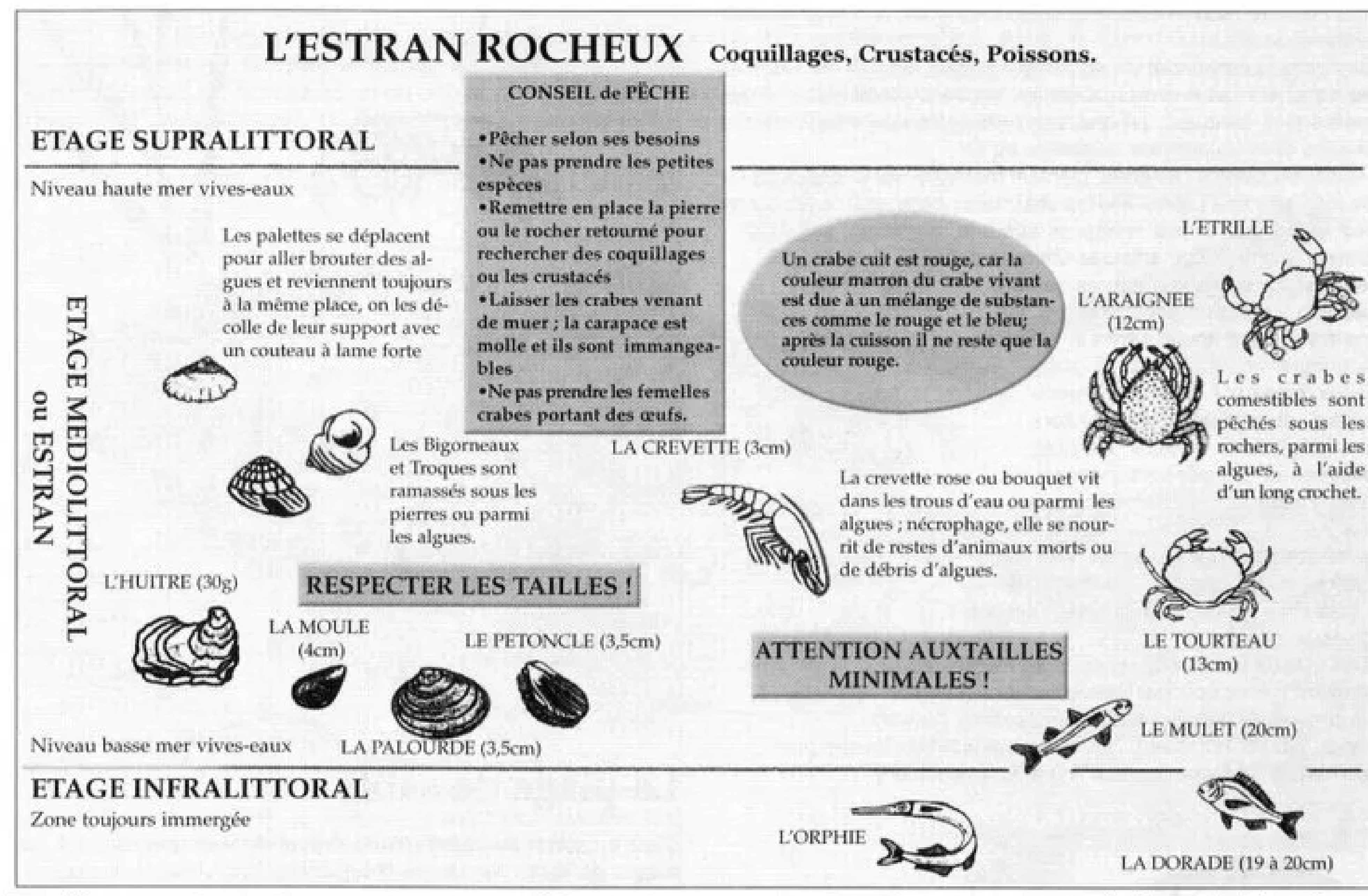
2. La mort des animaux marins -- Dauphin : filets dérivants (qui l'emprisonnent sous l'eau et l'empêchent de remonter respirer à la surface) - Tortue luth : sacs plastiques (qu'elle avale en les prenant pour des méduses et qui bouchent son estomac) - Corail : pêcheurs (vendu dans les magasins de souvenirs) - Oiseau marin : marée noire (sans commentaire : voir événement récent...).

3. Biodégradation des déchets : Plastiques 450 ans, verre 1000 ans, fer 100 ans, aluminium 200 ans, peaux d'orange 2 ans

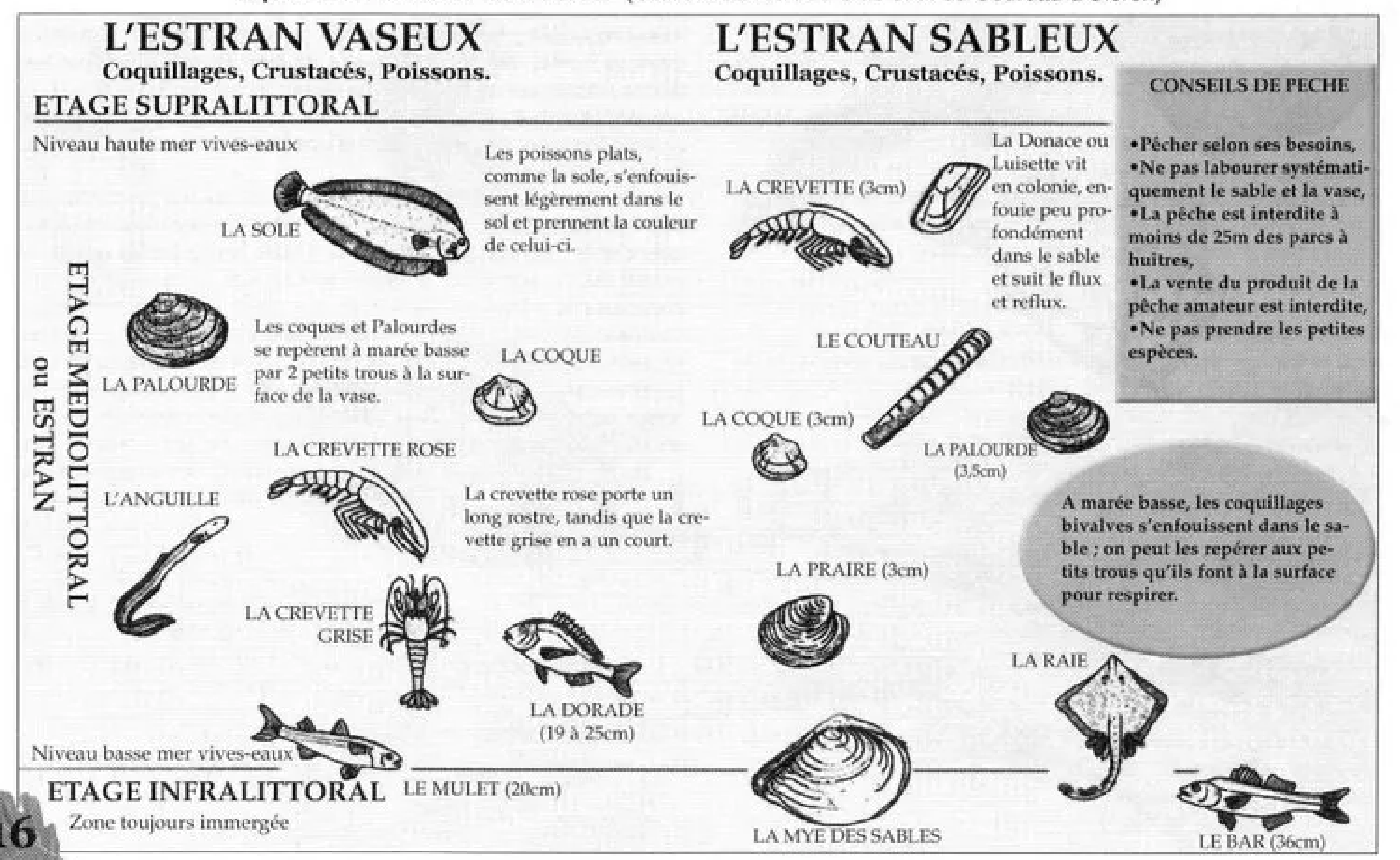
4 La chaîne alimentaire : L'étoile de mer mange la moule, la tortue luth la méduse, la morue le hareng, le rorqual (baleine) le krill (minuscule crustacé transparent), le dauphin le thon...

LES DIFFERENTS ETAGES DU LITTORAL

Le long des côtes, le flux et le reflux ont, en fonction des marées, permis de diviser le bord de mer en trois étages où se répartit l'ensemble de la vie végétale et animale côtière : l'étage supralittoral, situé au-dessus des plus hautes mers de vives-eaux (les plus hautes des marées hautes) et qui reçoit les embruns (pluie fine d'eau de mer arrachée aux vagues et portée par le vent) ; l'étage médiolittoral ou zone de balancement des marées, encore appelé **estran**, situé entre les plus hautes mers et les plus basses mers de vives-eaux ; l'étage infralittoral, zone toujours immergée, situé en dessous des plus basses mers de vives-eaux (les plus basses des marées basses) (il correspond au zéro des cartes marines) ...



Coquillages, crustacés et poissons de l'estran : bien que soumis à de rudes conditions écologiques, l'estran est l'étage littoral le plus riche en faune et en flore... (Une contribution du Club JPN du Coureau d'Oléron)

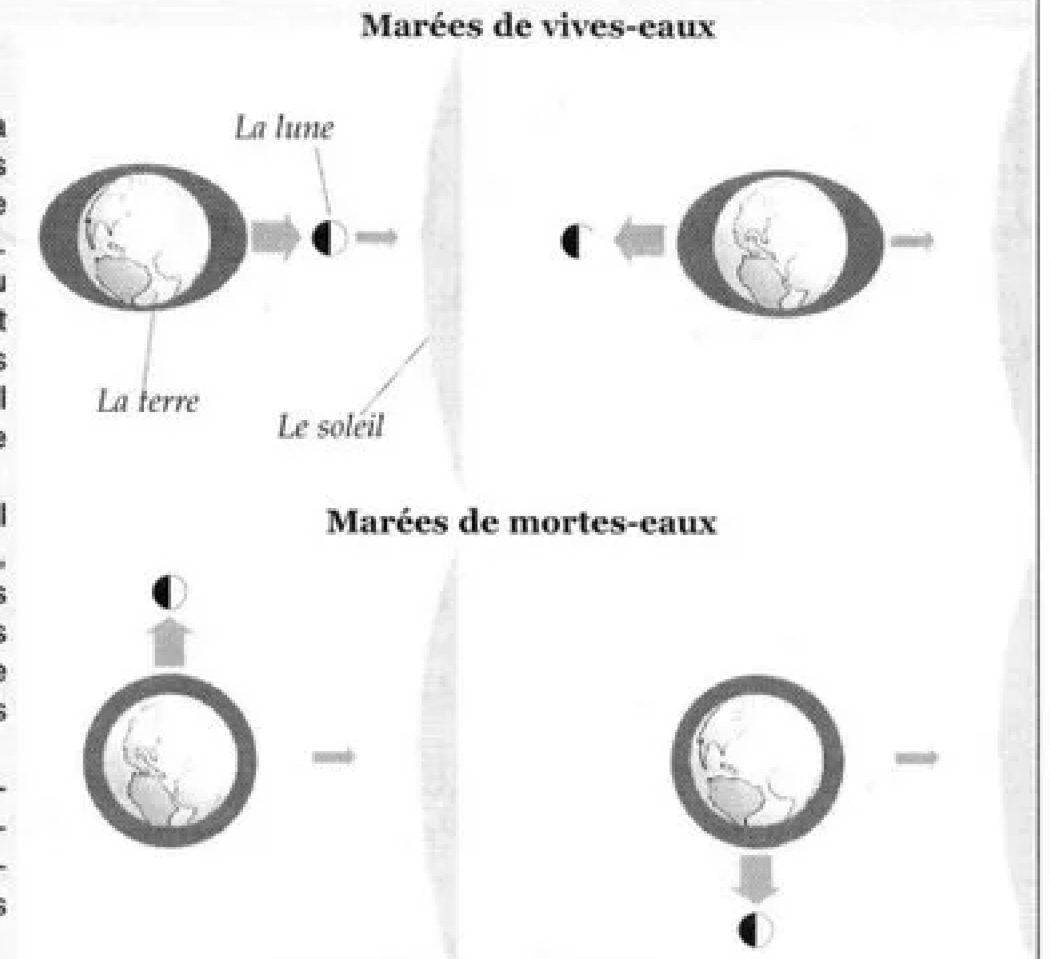


Les marées

Les marées sont dues à l'attraction que le Soleil et la Lune exercent sur notre planète, l'influence de la Lune étant plus importante car plus proche de la Terre (voir le dossier que *JPNmag* a déjà consacré au ciel nocturne dans son numéro Un). L'attraction lunaire provoque un renflement des masses d'eau situées de part et d'autre de la Terre sur l'axe Terre-Lune : ce sont les marées hautes. En dehors de cet axe, ce sont les marées basses. Comme ces renflements suivent la rotation de la Terre, il se produit deux marées hautes et deux marées basses en une journée.

A la pleine Lune et à la nouvelle Lune, lorsque le Soleil se trouve dans le prolongement de l'axe Terre-Lune (s'alignant), les influences des deux astres s'additionnent et l'amplitude des marées s'accroît : ce sont les marées de vives-eaux. Lorsqu'ils s'opposent au premier et au dernier quartier (formant un angle droit), leurs influences se contrarient et l'amplitude des marées décroît : ce sont les marées de mortes-eaux.

Mais l'amplitude des marées, qui dépendent de mouvements astronomiques réguliers et donc prévisibles, varie également en fonction de phénomènes plus aléatoires : pression atmosphérique, vent, particularité des côtes... Ce qui explique que les marées ne sont jamais les mêmes !



PROTEGER LES LITTORAUX

Rencontre de la terre et de la mer, lieu frontière biologiquement riche, lieu symbolique où les rêves des hommes se sont toujours ébattus, le littoral est un de ces endroits où la vie foisonne, à tous les niveaux.

Nulle part ailleurs les grands cycles biologiques (de l'eau, du carbone, du phosphore) ne sont davantage imbriqués ni ne forment, avec les chaînes de la vie animale et végétale, un réseau si serré. Ici, ce qui touche une chose se répercute immédiatement sur le reste. Il n'y a, en ce qui concerne les littoraux, ni action innocente ni transformation indifférente...

C'est pourquoi protéger nos rivages, dans leur intégrité et leur variété, c'est protéger la richesse de la nature, son étonnante capacité à nous surprendre et nous émerveiller, et puis, au-delà, tous les hommes qui en dépendent et qui ont passé avec elle l'ancien pacte, celui du : "Je te donne un peu de moi -mon amour, mon respect- et, en échange, tu me donnes un peu de toi..."

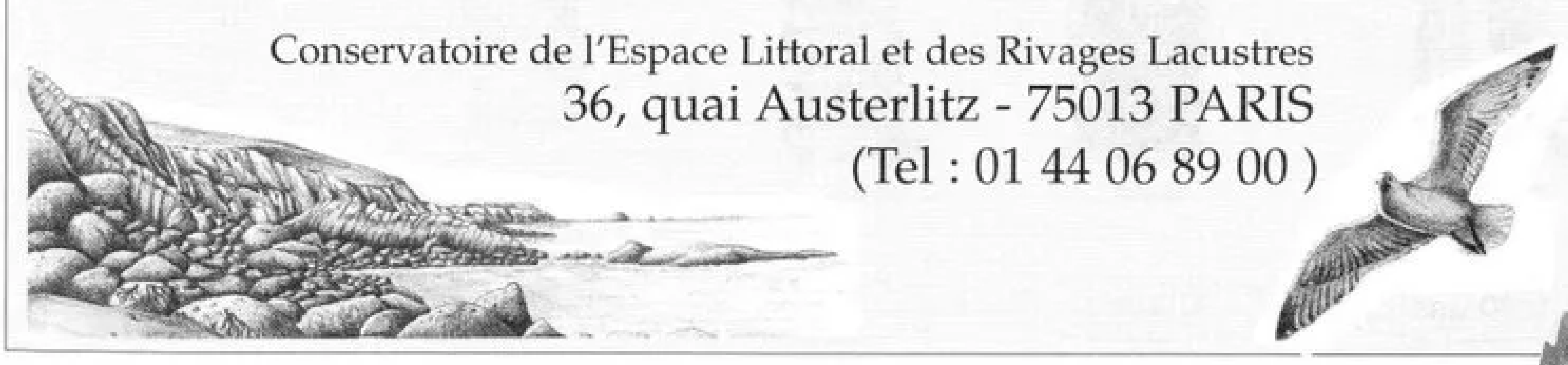
A cent lieues des pétroliers et autres amoureux des endigages côtiers...

Le Conservatoire

C'est depuis 1681 et Colbert que le Domaine Public Maritime est défini et que les rivages couverts et découverts par les plus fortes marées d'hiver appartiennent tous à la nation ; mais c'est seulement en 1976 que le Parlement a rendu au public le "chemin des douaniers", c'est à dire restauré la servitude de passage (le droit de passage pour tous) le long du littoral !

Cependant, la volonté de l'Etat de protéger le rivage en tant que "patrimoine national" ne s'est véritablement incarnée qu'avec la création du Conservatoire du littoral il y a vingt-cinq ans...

Le Conservatoire est un établissement public administratif créé le 10 juillet 1975 pour mener de façon officielle "une politique foncière de sauvegarde de l'espace littoral, de respect des sites naturels et des équilibres écologiques". Il acquiert ainsi pour le compte de la collectivité des propriétés foncières et droits immobiliers. Sur les espaces naturels acquis et librement ouverts au public, les activités dégradantes (constructions, circulation, camping...) sont interdites, tandis que celles de protection, de restauration et d'étude des écosystèmes, sont largement initiées.



Portrait L'HIPPOCAMPE CHEVAL DES MERS

Animal fabuleux de la mythologie grec, mi-cheval, mi-poisson, l'hippocampe (du grec hippos, cheval et kampê, courbure) promène sa silhouette gracieuse près de nos côtes. Nageant verticale ment et donnant l'impression de planer, grâce à sa nageoire dorsale qui vibre à 35 pulsations par seconde, il ressemble à une pièce de jeu d'échec flottant entre deux eaux !...

Un nageur acrobate !

L'hippocampe se rencontre dans les herbiers des eaux chaudes et peu profondes. Il choisit des zones où il trouve facilement à manger. Pour éviter d'être entraîné par le courant, il enroule sa longue queue autour de la végétation avoisinante.
Quand il ne s'agrippe pas aux branchages, il nage agilement, en pleine eau ou bien, à la façon des aiguilles de mer, en laissant sa queue traîner sur le fond. Lorsqu'il veut se déplacer rapidement, il adopte une position horizontale (nageoire dorsale en haut) et se sert de sa queue étendue comme d'un balancier. C'est bien simple, l'hippocampe peut nager dans tous les sens, même en spirale ! C'est la dilatation modulable de la vessie natatoire et le contrepoids de la queue qui lui permettent ces fantaisies.

1. La reproduction des hippocampes a lieu entre mai et juillet. Les œufs sont déposés dans la poche incubatrice du mâle où ils restent plusieurs semaines. Les jeunes viennent au monde expulsés de la poche par le père.

2. L'hippocampe utilise sa nageoire dorsale (35 pulsations par seconde) pour planer véritablement dans l'eau.

3. Pour échapper aux prédateurs, l'hippocampe se camoufle en adoptant la couleur de la végétation environnante.

Une sorte de caméléon des mers

Les hippocampes s'alimentent en permanence, de petites proies planctoniques. Le tube buccal, allongé et dépourvu de dents, fonctionne comme un suçoir. Aspirés avec force, les petits crustacés (mysis, crevettes) sont entraînés dans la bouche, avec un bruit de succion très net !
L'hippocampe chasse, et aussi échappe aux prédateurs (peu nombreux il est vrai, hormis les crabes), grâce à ses longs filaments cutanés et à ses couleurs qui imitent la végétation dans laquelle il vit. Il peut passer en un instant du gris le plus terne à l'orange le plus vif !
Les hippocampes sont également capables de bouger leurs yeux indépendamment l'un de l'autre, à la manière des caméléons encore, et peuvent ainsi suivre tout se qui se passe autour d'eux sans bouger. Cas exceptionnel parmi les poissons, c'est la tête qui, chez l'hippocampe, a le plus de mobilité.

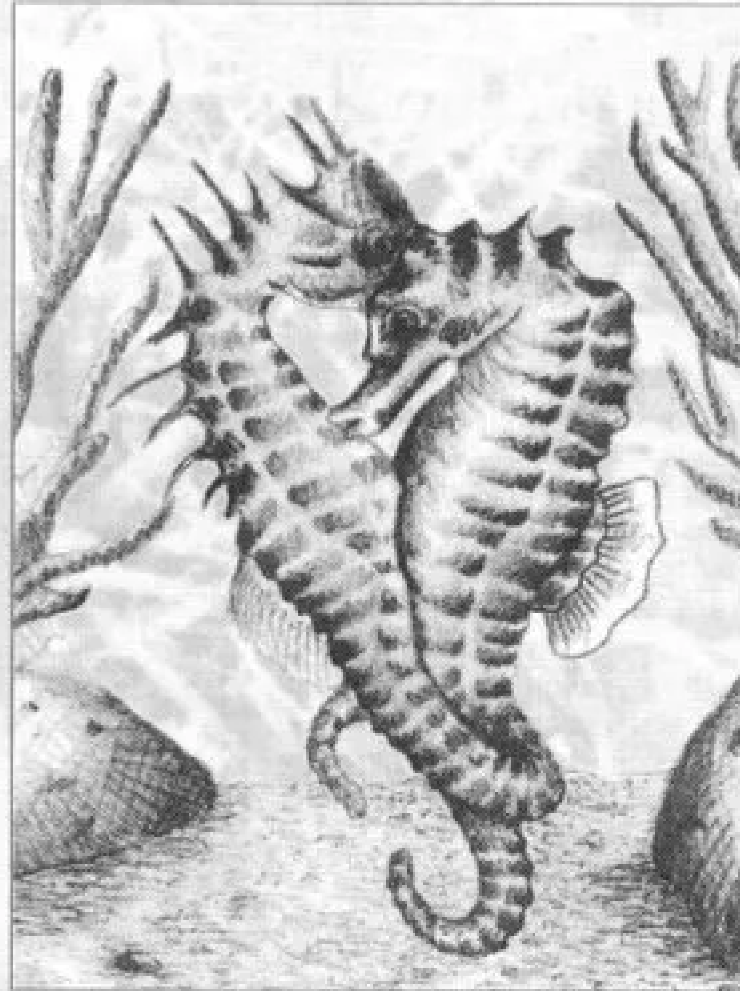
Un poisson pas macho !

Mais c'est son mode de reproduction qui est peut-être le plus fascinant chez cet animal peu ordinaire...
C'est le mâle en effet qui a la responsabilité de la gestation ! Ce qui permet à la femelle de refaire d'autres œufs sans avoir à élever la ponte précédente... La période de frai a lieu de mai à juillet, pendant les périodes de pleine lune.
C'est d'abord une longue et bruyante parade nuptiale, au cours de laquelle les femelles s'affrontent pour obtenir les faveurs du mâle (!) dont l'excitation s'accompagne de reflets argentés sur les flancs. La femelle prête à pondre invite son mâle à monter vers la surface où il danseront, tête contre tête, un étrange ballet. Pendant la montée, la femelle introduit sa ponte (jusqu'à deux cents œufs) dans la poche située sur l'abdomen du ventre du mâle. Celui-ci fertilise ensuite les ovules et alimente les embryons avec un liquide spécial. Quatre semaines plus tard, il expulse les jeunes (jusqu'à cinquante) un par un ou par paquet, plusieurs heures durant... Les nouveau-nés ressemblent parfaitement à leurs parents ! En deux mois, ils atteindront cinq centimètres. On ignore leur durée de vie, mais on sait qu'ils supportent mal la captivité...

Aire de répartition de l'hippocampe.

Une drôle de famille

L'hippocampe appartient à la famille des syngnathidés, qui se caractérisent par des forme amusantes que permet la cuirasse osseuse rigide protégeant leur corps ; poissons-aiguilles, bécasses de mer, poissons-flûtes et poissons-rasoirs en sont les membres représentatifs !
On distingue deux types d'hippocampes près de nos côtes : l'*hippocampus hippocampus*, l'hippocampe commun, que l'on trouve dans l'Atlantique orientale (du golfe de Biscaye aux Canaries) et la Méditerranée ; l'*hippocampus guttulatus guttulatus* dit "à long bec" ou "moucheté", que l'on rencontre essentiellement dans les prairies de Posidonies et de Zostères -herbes marines monocotylédones littorales. Les différences entre les deux espèces sont notables, ainsi d'ailleurs qu'au sein des guttulatus eux-même dont la tendance est à la formation de groupes distincts ; par exemple, les spécimens de guttulatus que l'on peut trouver près d'Arcachon sont beaucoup plus grands que ceux de Méditerranée...
Il existe dans le reste du monde trente-cinq espèces d'hippocampes, allant de 2,5 cm pour le plus petit (nain pygmée du golfe du Mexique) à 35 cm pour le plus grand (hippocampe géant du Pacifique oriental).



L'accouplement a lieu pendant les période de pleine lune : la femelle confie alors ses œufs au mâle qui assurera la gestation.

A cheval marin, cow-boys des mers...

On connaît finalement peu de choses sur les hippocampes. Mais on sait bien, par contre, que les chalutiers en attrapent des milliers dans leurs filets (au moment où ces curieux petits poissons se reproduisent) et endommagent, en raclant le fond, la végétation qui les abritent. Et l'on sait aussi qu'ils sont fort prisés par les asiatiques (les Chinois notamment) qui, en leur attribuant comme aux cornes de rhinocéros des vertus aphrodisiaques, poussent à leur pêche et contribuent à leur raréfaction. De nouveaux exemples (en était-il besoin ?) de l'impact (néfaste...) que les hommes ont trop souvent sur le milieu marin...

Les prairies de Posidonie

(Posidonia oceanica)

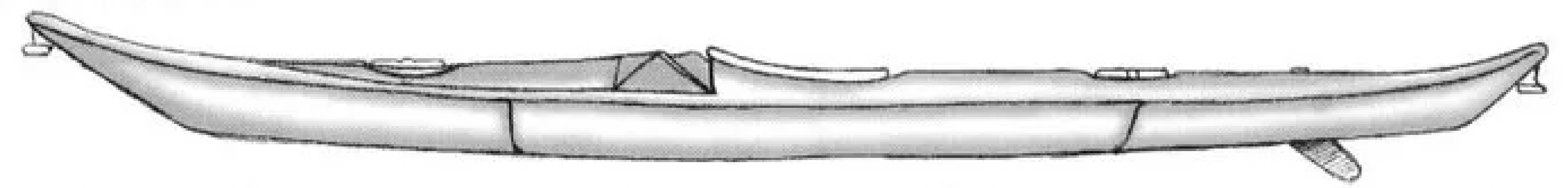
Tout comme la terre, le fond de la mer abrite ses prairies. Ce ne sont pas des algues qui y poussent, mais bien des plantes, à fleurs et à fruits, adaptés à la vie sous-marine.

Encore appelée "paille de mer", la posidonie (du nom du dieu grec de la mer Poséidon) recouvre en Méditerranée de grandes surfaces de sable, jusqu'à 35 m de profondeur. Les fleurs sont vertes et toutes simples (pas besoin d'attirer les insectes !) et apparaissent à la fin de l'été. Le pollen est charrié par les courants. Les fruits ressemblent à des olives, qui libèrent leur graine en pourrissant. Le rôle de ces herbiers est essentiel : non seulement ils produisent de l'oxygène, mais ils offrent aussi gîte et couvert à une faune nombreuse, parmi laquelle notre hippocampe ! Ils stabilisent également les fonds avec leurs racines. Malheureusement, aussi fragiles que le reste de la Nature face aux excès des hommes, ils sont aujourd'hui menacés par certaines formes de pêches raclant les fonds et de nombreuses pollutions...

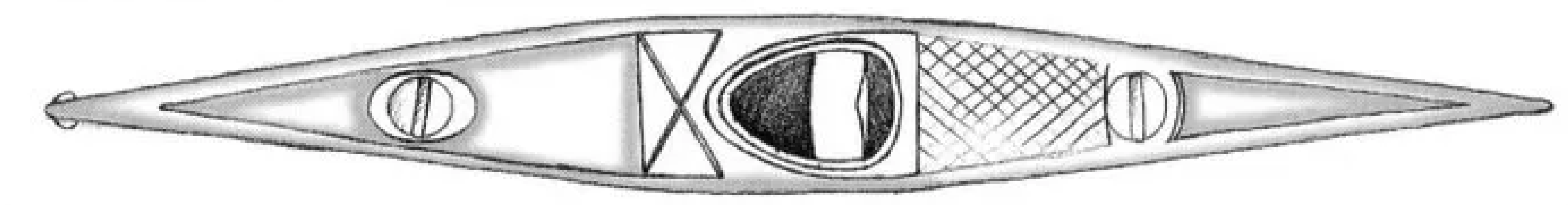
Sport & Nature LE KAYAK DE MER

Kékséksa ?

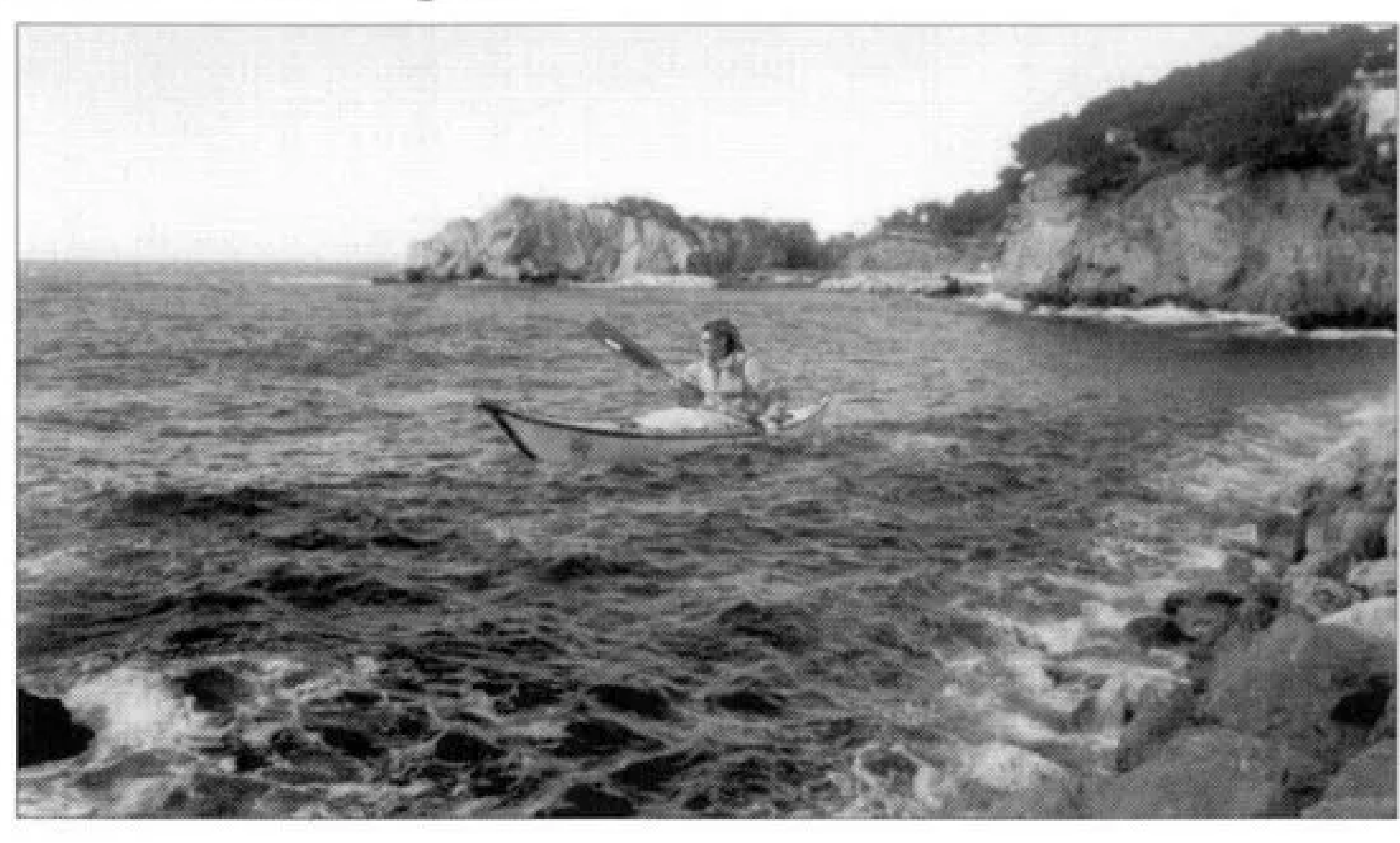
Bateau traditionnel s'il en est, le kayak de mer est directement issu du kayak des esquimaux. Si aujourd'hui polyester, kevlar et polyethylène ont remplacé les peaux de phoques ou d'éléphant de mer, la forme actuelle est restée très proche de l'embarcation originelle : effilée et rapide, dotée d'un faible tirant d'eau, des pointes relevées et fines permettant de fendre les vagues, le tout propulsé par une pagaie double, en gardant une bonne stabilité...
En compétition, le kayak de mer se pratique sur de longues distances (15 à 40 kilomètres). Cette discipline, proche du marathon, se dénomme merathon...



Les kayaks de mer sont longs pour une plus grande rapidité et spatulés pour pouvoir fendre les vagues. Ils sont souvent équipés d'une boussole et d'une pompe et systématiquement de trappes étanches pour l'embarquement du matériel.



A la découverte des côtes sauvages !



Le kayak de mer est l'embarcation idéale pour visiter un littoral par la mer. Pour une petite sortie d'une heure ou une randonnée plus engagée, on se faufile entre les rochers, au pied des falaises ; on glisse silencieusement à l'intérieur des criques...
Des côtes bretonnes à la Corse en passant par les calanques de Cassis, tout le littoral français permet de pratiquer cette activité aujourd'hui en plein développement !
Attention cependant : la sécurité en mer pose des problèmes particuliers ! Il vaut mieux pour une première sortie être encadré par un professionnel et... ne pas vouloir traverser l'Atlantique tout de suite !...

Pour tout renseignement complémentaire sur cette discipline particulière et sympathique, qui vous procurera d'inoubliables émotions et la sensation d'une immense liberté, vous pouvez contacter la

Fédération Française de Canoë-Kayak au :
87, quai de la Marne - BP 58 - 94340 Joinville Le Pont

De plus, *JPNmag* tient à la disposition de tout JPN intéressé par cette façon originale de redécouvrir la mer, une liste exhaustive des clubs de kayak de mer existant en France...


Bonnes vacances !



Fiche de lecture Les conseils du Panda.

Et si l'animal était l'avenir de l'homme ? N'as-tu jamais rêvé d'avoir le pouvoir de te transformer en bête ? De posséder la vitesse du guépard, la force de l'éléphant, de nager comme le dauphin ou de t'affranchir de la pesanteur pour voler comme un aigle au dessus des nuages ? D'être rusé comme le renard et malin comme un singe au moment où tu en as besoin ? De devenir insignifiant comme la mouche ou la blatte pour espionner tes parents ou tes profs lorsqu'ils parlent de toi ? Quel pouvoir tu posséderais ! Et quelle arme fantastique tu détiendrais !...

A partir de cette possibilité, l'écrivain américain Katherine A. APPLEGATE a créé le monde des ANIMORPHS.

ANIMORPHS



Plusieurs romans de science-fiction racontent déjà l'invasion de notre planète par des larves extraterrestres s'emparant de nos cerveaux, comme les Marionnettes Humaines de Robert A. HEINLEIN (parues en 1951) ou, plus près de nous à la télévision, les Goa'ulds de Stargate SG1. Alors, quelle est l'originalité des Animorphs ? Et bien d'abord, ce ne sont pas des adultes (militaires ou politiques) qui dirigent la lutte de la dernière chance pour l'espèce humaine, mais de simples ados, comme toi. Ensuite, ils ne disposent pas d'un arsenal d'armes sophistiquées, mais d'un simple (et malgré tout fort complexe) pouvoir : l'Animorph...

L'histoire commence comme les Envahisseurs : cinq jeunes collégiens traversent un terrain vague comme il en existe tant en banlieue, et sont témoins de l'assassinat du gentil Elfangor (un Andalite, sorte de centaure) par le chef des méchants, Vysserk Trois ; avant de mourir, le centaure des étoiles leur transmet le pouvoir de "morphoser" (se transformer) en n'importe quel animal dont ils auront acquis l'ADN en le touchant. Les méchants ? Des Yirks, espèces de grosses limaces qui pénètrent dans le cerveau des créatures qu'ils veulent contrôler (et qui deviennent ainsi des Contrôleurs)... Désormais, ces cinq adolescents sont les seuls à savoir et à pouvoir lutter contre les Yirks, grâce à leurs nouveaux pouvoirs. Tâche difficile s'il en est : car n'importe qui peut être un humain-contrôleur, frère, prof ou ami ! Ah, dernier détail : s'ils restent plus de deux heures dans une animorphe, celle-ci devient irréversible ; angoissant, non, de s'imaginer jusqu'à la fin de ses jours dans la peau d'un chat ou la carapace d'un cafard ?...

Bon, maintenant, si je vous les présentais, ces héros en teeshirt et blue-jean ?
Tout d'abord, JACK : le chef. Il n'a pas choisi de commander, mais sérieux et responsable il a accepté la volonté de ses amis de le voir diriger leur petit groupe. Son animorphe préférée : le TIGRE.
Ensuite, CASSIE : c'est la JPN de service ! Fille de vétérinaire, elle adore les animaux et on rêverait de l'avoir avec soi pour les observations fauniques. Elle te donnera envie d'être un LOUP.
Et puis RACHEL : comme les vedettes de cinéma, elle sort des situations les plus périlleuses sans un faux pli à sa robe... Volontiers casse-cou, c'est un peu Xéna la Guerrière et mieux vaut ne pas être sur son chemin quand elle se transforme en GRIZZLI !
Egalement, MARCO : le meilleur ami de Jack, toujours la blague et la critique à la bouche, mais aussi toujours là pour ses amis. Qu'est-ce qu'il fait dans cette galère ?, c'est la question qu'il se pose souvent. C'est lui qui a créé le mot d'Animorph et, à force de faire le singe, c'est en GORILLE qu'il se bat le plus souvent !
Enfin TOBIAS : discret et réservé, il s'est très vite retrouvé piégé par une animorphe. Mais, sous sa forme définitive de FAUCON à queue rousse, il apporte une aide souvent décisive au petit groupe...

Leurs ennemis, quant à eux, sont innombrables, et il serait bien difficile de tous les nommer ici ! Je mentionnerai simplement Vysserk Trois, le méchant des méchants, capable lui aussi de morphoser car occupant le cerveau d'un Andalite ; Tom, humain-contrôleur, le frère ainé de Jack ; M. Chapman, colaborateur-orateur des Yirks, le proviseur du collège où étudient nos Animorphs ; et toute une troupe de choc extraterrestre, Taxxons (sortes de scolopendres géants) et autres Hork-Bajir (humanoïdes aux bras tranchants), que vous découvrirez au fur et à mesure de vos lectures !...

Pourquoi parler de cette série de livres de science-fiction dans *JPNmag* (alors que Folio Junior ne nous sponsorise même pas ?!) ? A cause de cette idée intéressante d'humains qui trouvent auprès des animaux la seule aide contre leurs ennemis, et qui, en empruntant la personnalité (différente à chaque fois) de ces animaux, prennent conscience de tout ce qui les rapprochent d'eux... Et puis, à un niveau symbolique, parce que le combat pour conserver son libre arbitre et sa libre conscience reste plus que jamais actuel et essentiel !...

Depuis L'INVASION (le premier volume de la série), plus de trente titres sont parus et, dans chacun d'eux, tu pourras même visionner une animorphe en direct : le petit dessin en bas à droite de chaque page est en effet basé sur le principe du dessin animé ! Il suffit de faire défiler les pages rapidement ! Ce détail amusera peut-être ton petit frère ou ta petite sœur.

Bonne lecture ! Et n'oublie pas que les limaces de chez nous n'ont rien à voir avec les Yirks : ne t'avise pas de les écraser !...

Panda

(PS : Une chose à rajouter pour tous ceux qui ont supporté le feuilleton des "Animorphs" diffusé sur TF1 : les livres sont cent fois meilleurs et ne vous décevront pas...)

Amis des animaux



Le Refuge de l'Arche de Château-Gontier

Difficile de présenter en seulement deux pages le Refuge de l'Arche, "simple Club Chouette dans les années 1960 mais dont le fondateur, Christian Huchedé, a su faire un refuge unique en Europe pour la faune sauvage, et aussi la plus vivante des écoles pour l'approche, la découverte et la protection de la faune" (Jean-Paul Steiger in *JPNmag* n°01) ! C'est pourtant ce que nous allons essayer de faire, avec l'espoir de vous inciter à vous déplacer en Mayenne et vous rendre compte par vous-même du formidable travail accompli par des jeunes (et moins jeunes) passionnés d'animaux...

Une histoire d'amour

Un jour de mai 1968, quatre jeunes recueillent un cormoran blessé et l'apportent à Christian Huchedé, alors animateur sportif du club d'aviron de Château-Gontier et passionné d'ornithologie : c'est le début de l'aventure, et d'une passion pour les animaux qui ne s'éteint plus.
En 1969, création d'un "Club Chouette" ; un terrain est mis à sa disposition par le district en périphérie de la ville où les jeunes peuvent construire les premiers abris pour animaux sauvages blessés.
Entre 1970 et 1973, organisation de journées de protection animale, conférences et expositions ; y participent le naturaliste Jacques Bouillault, le cinéaste Christian Zuber et Allain Bougrain Dubourg.
En 1974, ouverture officielle de l'Arche qui démarre sur un hectare avec une cinquantaine d'animaux dans des enclos de fortune.
En 1976, le "Club Chouette" se transforme, avec l'arrivée des premiers gros animaux (lion, ours) en Centre d'Etude et de Protection de la Nature (CEPAN), association destinée à gérer cet endroit exceptionnel...
Plus de vingt-cinq ans après sa fondation, le refuge abrite 800 animaux sur 10 hectares, a vu se succéder des milliers d'adolescents de 13 à 18 ans assurant bénévolement son fonctionnement quotidien, et des dizaines de milliers de visiteurs chaque année qui en font le site le plus visité du département...







Recueillir pour soigner toutes les blessures

Ils sont aujourd'hui encore près de quatre-vingts volontaires de dix à quinze ans à prêter main forte aux quatre salariés permanents et aux sept CES (Contrat Emploi Solidarité) et à se relayer pour nettoyer les volières, les enclos, aller chercher chez les commerçants fruits, légumes et viande, nourrir les animaux...
Dans cette formidable école de la responsabilité, chacun devient utile, peut s'exprimer, prendre des initiatives, s'affirmer au contact d'êtres vivants blessés par l'existence.
Car l'Arche n'est pas un zoo. C'est un havre de paix, qui recueille des pensionnaires qui possèdent tous une histoire propre et trop souvent dramatique : animaux de la faune locale trouvés blessés ou malades, et qui après avoir été soignés sont, lorsque c'est possible, relâchés dans leur milieu naturel ; animaux domestiques ou exotiques maltraités ou devenus trop encombrants pour leurs propriétaires...
Ainsi perroquets et cobayes confiés à la SPA, lamas et tigres rescapés de cirques à la dérive ou de zoos en faillite, singes sauvés des laboratoires d'expérimentation, rapaces blessés par des chasseurs ou des autos, cochons d'Inde et lapins nains abandonnés à la veille des vacances, puma saisi à la frontière par des douaniers, tous victimes de l'irresponsabilité, de la bêtise, de la folie des hommes, trouvent refuge dans cette arche de Noé des temps modernes.



France 3 en tournage à Château-Gontier

Des étudiants américains observent les animaux du refuge de l'Arche
Le refuge : un modèle à exporter

Château-Gontier
Le refuge de l'Arche en cassette vidéo

ANIMAUX
Christian a réalisé son rêve d'enfant : il est devenu...
LE PAPA DE TOUS LES ANIMAUX !

Le vivarium accueillant les reptiles est ouvert depuis samedi
Les reptiles investissent l'Arche

Des panthères, un puma, des magots, une émission sur la 5, un symposium...

En trente ans, c'est également la participation à plus de cinquante émissions de télévision et plus de quatre cents articles de presse...

Dix hectares pour respecter la nature sauvage des pensionnaires

Au fil du temps, le refuge a bien sûr grandi... En 1987, après dix ans d'attente et grâce encore au district de Château-Gontier, il passe de 1 à 10 hectares. Ensuite, pas une année ne s'écoule sans événement ! En 1988, c'est l'aménagement des îles pour les babouins. En 1990, Michel Drucker et sa femme Dany Saval inaugurent le Parc des loups. En 1991, réalisation du Parc des lions et mise en place de l'éco-musée. En 1992, construction du Parc des ours et de la maison des tortues. En 1993, création du Parc des tigres et agrandissement de la maison des babouins. En 1994, construction de la maison des hamadryas (singe d'Ethiopie, voisin du babouin), de celle des perroquets et celle des chouettes, et restauration des volières. En 1995, construction de la Grande volière (4000 m3), de vingt-et-une volières pour les oiseaux de basse-cour, du Parc des renards et des maisons pour petits mammifères. En 1996, édification des parcs à singes magots et macaques, de la maison des perroquets gris. En 1997, inauguration de la grotte aux reptiles par Mylène Demongeot et installation du chauffage central pour les espèces ne supportant pas le froid. En 1998, construction d'un Parc aux panthères et léopards et d'un espace pour les sangliers et les cochons. En 1999, ouverture d'un bâtiment d'accueil flambant neuf offrant de meilleures conditions de travail à l'équipe de direction...
Que de chemin parcouru depuis l'époque du cormoran blessé ! "Aujourd'hui, nous consacrons tout notre temps à cette cause qui est devenue l'affaire de toute notre vie", confie à un journaliste Danièle Huchedé qui partage depuis toujours la passion de Christian, une passion qu'ils ont su tous les deux, en maintenant l'indispensable équilibre entre vie de famille et investissement personnel dans le Refuge, transmettre à leurs trois enfants Aude, Aurore et Yann...

REFUGE DE L'ARCHE - Route de Ménil
53200 CHATEAU-GONTIER (Mayenne)
TEL : 02 43 07 24 38 /FAX : 02 43 70 18 32



L'Arche, lieu de vie et de rencontres

Mais le tour de force du Refuge est peut-être d'avoir su, depuis les origines, concilier (réconcilier ?) l'homme et l'animal, en leur accordant une même attention affectueuse. Ainsi, les actions humanitaires du CEPAN (en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Mexico en 1985, des enfants Roumains en 1989, des Restos du Cœur en 1991), les expositions culturelles (sur le peuple africain Massaï en 1992) et artistiques (peintures et photos animalières en 1995, 1996 et 1997) dans la Chapelle Saint-Joseph des Genêts située en plein cœur de l'Arche, l'accueil d'étudiants naturalistes étrangers (de Chicago en 1997), la création d'une association (AME) destinée à sensibiliser les enfants au respect de la nature et des animaux par les moyens modernes de communication (chansons, clips, CD-Rom...), tout cela a un sens, et illustre ce principe essentiel si bien développé par la famille Huchedé : aimer les animaux, c'est aimer les hommes...
Alors, si vous voulez regarder en même temps des hommes, et la Nature, droits dans les yeux, une seule adresse : celle de l'Arche, à Château-Gontier.



Infos/Annonces



L'Association Ecologie et Citoyenneté et Jean-François Noblet nous communiquent:

24e colloque Francophone de Mammalogie

13, 14, 15 octobre 2000. Meylan (38)

La passion des mammifères sauvages

"Le colloque de l'an 2000 de la société Française pour l'étude et la protection des mammifères (SFEPM) est organisé par l'association Ecologie et Citoyenneté et Jean-François NOBLET. Il aura lieu les 13, 14 et 15 octobre 2000 à l'Hexagone de Meylan (38) dans la banlieue Grenobloise.

Nous aimerions donner une ampleur particulière à ce colloque. Il n'aura pas de thème particulier, mais nous souhaitons permettre à tous les amoureux des mammifères sauvages de venir parler au grand public de leur passion.

L'art également, l'humour, le sentiment, la poésie, la photo, le cinéma seront présents aux côtés des thèses et arguments scientifiques. Ce sera une grande fête et un moment fort, où les mammifères libres et sauvages auront enfin la première place !



Sont déjà prévus de nombreux exposés (Christian BOUCHARDY pour les mammifères sauvages depuis un siècle en France, Pierre PFEFFER pour les éléphants, Richard SEARS pour les baleines bleues, J.J. CAMARRA pour l'ours), des animations (Jurgen GEBHARD et ses chauves-souris apprivoisées), une grande soirée sur le loup, des sorties Nature, des stands, des expos...

Nous comptons loger le maximum de congressistes chez l'habitant et remplir à ras bord l'Hexagone pendant trois jours ! Les droits d'inscription au colloque sont de 80F (et 20F la demi-journée)".

Pour tous renseignements, et pour recevoir son dossier d'inscription :

Ecologie et Citoyenneté
18, Chemin des Villauds 38240 MEYLAN
Tel : 04.76.04.81.80.
Courriel : ecologie.citoyennete@worldonline.fr

LA FEDERATION NATIONALE BOUGE !

Comme nous l'annoncions dans l'éditorial, la Fédération Nationale a quitté les locaux qu'elle occupait à Etampes pour s'installer dans ses propres bâtiments à St Paul en Jarez, dans la Loire. Elle dispose désormais de bureaux spacieux en plein cœur du Parc Régional du Pilat, ainsi que d'une nouvelle équipe, jeune et dynamique, au service enthousiaste des Clubs et des intérêts de la Fédération.

Bienvenue,

à **Rose** (à l'accueil et au secrétariat), à **Philippe** (chargé des relations internes), à **Candice** (chargée des relations externes), à **Stéphane** (chargé administratif) et à **Laurent** (graphiste qui s'occupera de la mise en page de notre magazine à partir du n°05), qui rejoignent la "vieille" équipe composée de **Maud**, **Julien** et **Christian** (animation Ecolobus de la Loire) et de **Jef** (en charge de la Grange aux Chouettes et autres bâtiments JPN) !

Où joindre qui ?

Tout le monde :

FJPN, Maison de la Nature, BP18, 42740 Saint Paul en Jarez
Tel. 04.77.73.25.74. /Fax 04.77.73.23.37.
/Courriel : fjpn@chez.com

JPNmag :
(Erik (Rédaction) et Laurent (mise en page)) jpnmag@chez.com

Chouette Infos :
(Philippe (contact), Erik (Rédaction) et Laurent (mise en page) : chouetteinfos@chez.com

Monsieur Clubs (Philippe) :
04.77.73.24.05.

Nettoyons la Nature :
nettoyonslanature@chez.com

Et puis n'hésitez pas à vous rendre sur le site internet des JPN !

www.jeunespourlanature.asso.fr

Nouvelles Fédés Régionales

Jeunes Pour la Nature d'Aquitaine
Pelahaut - 47160 CAUBEYRES

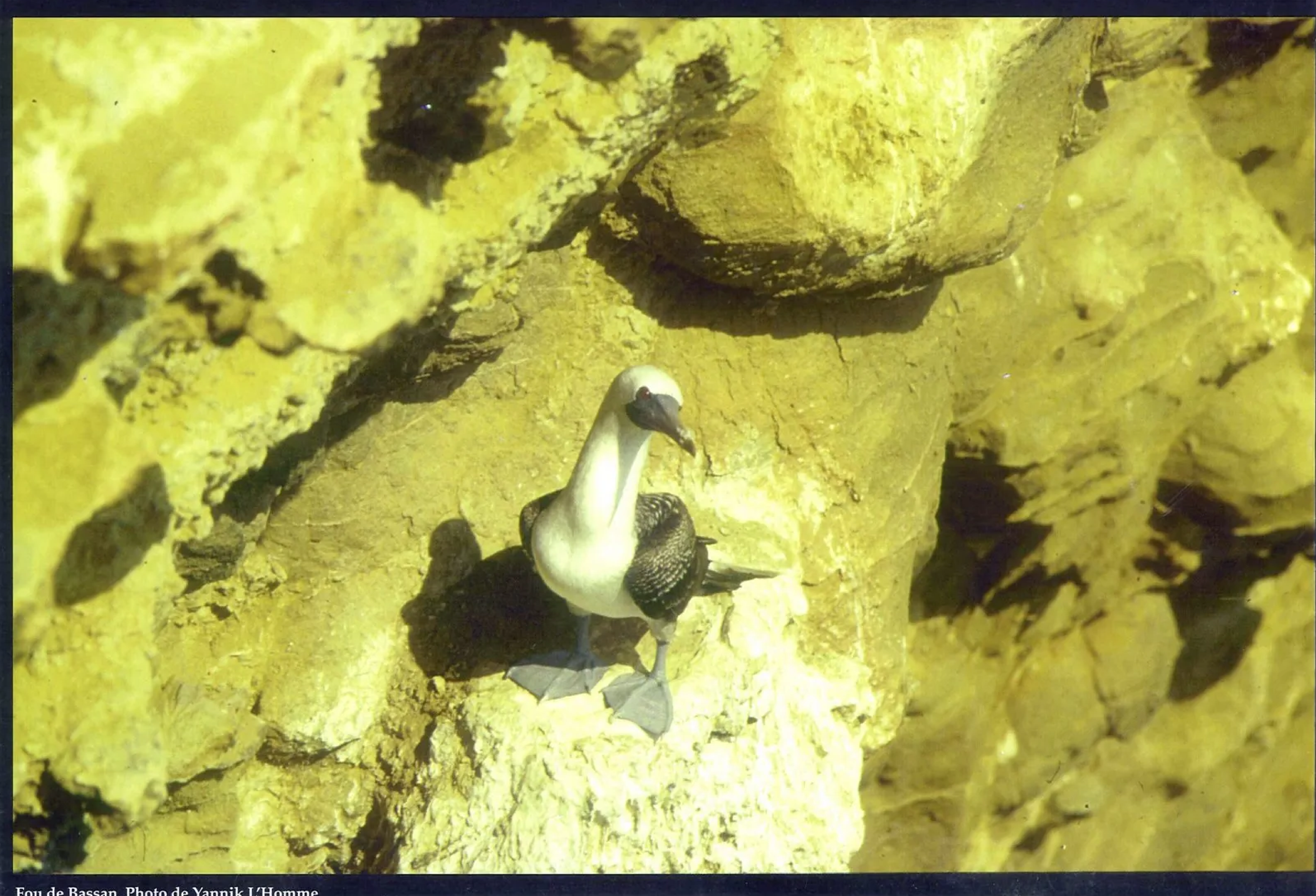
Jeunes Pour la Nature Midi Pyrénées
Chez Didier Andreone
Domaine des Capitouls - D113
226, route Seysses 31100 TOULOUSE

Portfolio

Yannik L'HOMME

Yannik L'HOMME

En haut : Flamands tricolor de James - En bas :Les pélicans sur un récif rocheux - Photos : Y. L'Homme



Fou de Bassan Photo de Yannik L'Homme